Martial LOPEZ
Septembre 2008

Titre : **27° RÉGIMENT DE DRAGONS** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Cavalerie** **Première Guerre Mondiale**
Auteur :	Origine :
Référence : **NANCY-PARIS-STRASBOURG** **IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT**	Transcripteur : **Martial LOPEZ** Date : **Septembre 2008**

Ancestramil

27° RÉGIMENT DE DRAGONS
HISTORIQUE
PENDANT LA CAMPAGNE 1914-1918

Dessin à la plume de Georges Scott



NANCY-PARIS-STRASBOURG
IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT



MOBILISATION ET DÉPART DE VERSAILLES

Le 1er Août 1914, le 27ème Dragons, sous le commandement, du Colonel **MILLARD**, quitte son quartier de Versailles. Il ne devait, plus y revenir.

« Par quatre, marche. »

Le vieux commandement, si souvent entendu et répété, ouvre cette fois au Régiment qui s'ébranle les routes inconnues de la gloire et du sacrifice.

Le 27ème Dragons rompt vers l'ennemi.

Heure unique, et 1a plus émouvante à coup sûr de ces quatre années de guerre!

Les âmes enthousiastes vibrent à l'unisson des trompettes joyeuses.

Toutes les poitrines sont oppressées par l'orgueil de sentir battre en elles les cœurs des Cavaliers de LASALLE, prêts à tous les sacrifices et à toutes les témérités.

L'embarquement a lieu à la gare des matelots.

Et quatre trains emportent le régiment, à travers le Nord de la France, vers la frontière de Belgique.

Dans la nuit du 1er au 2 Août, le régiment débarque à Tournes tout près de CHARLEVILLE, va cantonner à Ham-les-Moines et Haudrecy et déjà le Peloton **BELTZ** est détaché à Rocroy, avec mission de surveiller un secteur de la frontière belge.

L'État-major de la 1ère Division de Cavalerie est à Charleville.

Les cantonnements de la Division sont disposés face à l'Est, par Brigades successives, le 27ème à la gauche de la 11ème Brigade de Dragons qui est en deuxième ligne.

Le 4 Août, le deuxième échelon rejoint le Régiment qui se trouve ainsi, sans aucun manquant, à l'effectif de guerre, soit :

30 Officiers ; 697 Cavaliers ; 711 chevaux.

L'encadrement, au départ, est le suivant :

Colonel MILARD, Commandant le Régiment.
Capitaine DOMENECH de CELLES, Adjoint au Colonel.

ÉTAT-MAJOR	
PLAQUAIN	Officier-payeur
COLTEGEOL	Officier d'approvisionnement

D'AMONVILLE	Lieutenant-mitrailleur
DUPAS	Vétérinaire-major
ANGLADE	Médecin-major
LE BASQUE	Vétérinaire Aide-major
1ER DEMI-REGIMENT	
De COURSON	Capitaine, Commandant le Demi-régiment
1er ESCADRON	
LANCELOT	Capitaine
De BARJAC	Lieutenant
De CHATELPERRON	Lieutenant
JARRY	Lieutenant
BOULLAND	Sous-lieutenant
2ème ESCADRON	
DANLOUX	Capitaine
BELTZ	Lieutenant
MICHAUD	Lieutenant
De LA FONT	Lieutenant
GRÉGOIRE	Sous-lieutenant
2ème DEMI-REGIMENT	
HUET	Commandant, Commandant le Demi-régiment
3ème ESCADRON	
BERNARD	Capitaine
STARCK	Lieutenant
PETIT-GIRARD	Lieutenant
JACQUEMEIN	Lieutenant
HALNA du FRETAY	Lieutenant
4ème ESCADRON	
PAGÈS	Capitaine
JANIN	Lieutenant
D'ASTAFORT	Lieutenant
RABUSSON	Lieutenant
BRUGÈRE	Lieutenant

Amesnil

La 1ère Division de Cavalerie (Général **BUISSON**) se composait au départ de :

- La 11ème Brigade de Dragons (Général **CORVISART**) (27ème Dragons et 32ème Dragons).
- La 5ème Brigade de Dragons (Général **SYLVESTRE**) (23ème Dragons et 6ème Dragons,).
- La 2ème Brigade de Cuirassiers (Général **LOUVAT**) (1er Cuirassiers et 2ème Cuirassiers).

Sa composition est restée la même pendant toute la durée de la campagne.
Mais, à plusieurs reprises, la 5ème Brigade de Cuirassiers (7ème et 10ème) est venue, remplacer une Brigade éventuellement détachée.
La 1ère D. C. faisait alors partie du Corps de Cavalerie **SORDET**.
****

CAMPAGNE DE BELGIQUE

Le 5 Août, l'Allemagne déclare la guerre à la France, et, brusquement, ses Armées violent le territoire belge.
Au petit jour, la Division se porte aux environs de Sedan.
Le 6 Août, on entre en Belgique, à Bouillon.
A la porte de France, le **Général SORDET** regarde défiler sa Division.
Les populations wallonnes de ce pays qui fut si longtemps français nous acclament et nous accueillent avec enthousiasme.
Le lendemain, on fait une étape de 45 kilomètres sur le Nord, car l'Armée ennemie a déjà commencé l'investissement de Liège.
C'est le 8 Août que le 27ème Dragons, à l'avant-garde de la Division, se trouve, pour la première fois, en contact avec l'ennemi.
Une reconnaissance, commandée par le Lieutenant **de la FONT**, charge, à Hodez, une patrouille de Hussards boches.
Le soir, il pousse jusqu'à l'Ourthe, dont il trouve les ponts tenus.

Pendant les premiers jours de la campagne de Belgique, ce fut un honneur pour le Régiment, d'être presque toujours à l'avant-garde de la Division.
En ces rudes chevauchées, dans une région déjà sillonnée par la découverte ennemie, les patrouilles, du 27ème ont fait preuve d'un héroïque esprit d'offensive.
Un peu plus tard, l'ennemi rusera et cherchera à tirer parti de notre mordant, en essayant d'attirer dans des guets-apens nos patrouilles audacieuses.
Mais, au début, dans les premières rencontres de patrouilles, cette tactique, hardie réussit toujours.
Les patrouilles allemandes, surprises par l'ardeur et 1a brusquerie du choc, prennent la fuite en laissant presque toujours, des morts sur le terrain.
Ainsi, le 10 Août, à Melveux, le Lieutenant **JAPQUEMIN** traverse de part en part un Uhlan avec son sabre, et son Trompette en abat un second à coups de revolver.
Le 11, à Hattival, le Maréchal des Logis **PETITPAS**, abat un Dragon avec son revolver ; un autre, Dragon, blessé d'un coup de lance, reste entre nos mains.
Le 13 Août à Laloux le Maréchal des Logis **GIRONNE** tue deux Uhlans à coups de lance ; le reste de la patrouille, est blessé et dispersé, et **GIRONNE** ramène quatre chevaux.
Malheureusement, dans cette rencontre brillante, le Régiment a à déplorer la perte de son premier mort, le cavalier **CAPRON** tué d'un coup de lance à la gorge.
A Corroy-le-Château, 1e Peloton **HALNA du FRETAY**, fait 5 prisonniers.
Autre exemple du *« mordant »* de nos patrouilles : le 21 Août, le Lieutenant **BELTZ,** étant à quelque distance de son Peloton, aperçoit une patrouille ennemie. Il bondit dessus, suivi par un seul Cavalier.
Les Cavaliers allemands, une dizaine environ, font demi-tour.

L'Officier allemand tire avec son *« parabellum »* sur les deux poursuivants.
Le cheval de **BELTZ,** atteint de deux balles à la cuisse, s'abat.
Mais le Cavalier **LEMIÈRE**, monté sur un excellent cheval de pur sang, a vite fait de rejoindre 1'Officier allemand.
Malheureusement, il a négligé de mettre le sabre à la main.
Il saisit vigoureusement l'Officier par sa patte d'épaule, essaie, de le jeter ainsi à bas de son cheval.
Mais l'Officier tue net, d'une balle au front, le cheval de l'héroïque Cavalier.

Du 6 au 23 Août, la Division, se déplaçant sans cesse, reste au contact de l'ennemi par ses éléments avancés.
Les 7 et 8, elles marchent sur Liège, oublie ne peut se maintenir, l'ennemi étant en forces devant cette place.
Le 9, elle descend vers le sud sur Marche et Rochefort, et fait reconnaître les directions de Saint-Hubert, Recogne, Neufchâteau ; elle se porte, le 12, dans la direction générale de Dinan ; par la rive Sud de la lesse au Nord de laquelle les colonnes ennemies : progressent, vers La Meuse.
Elle franchit La Meuse, à Hastières, le 15, et remonte vers le Nord, par la rive gauche, de La Meuse jusqu'à Perwez et Grand-Rozière, où elle est au contact immédiat des forces ennemies qui marchent sur Charleroi.

Du 18 au 23, elle se replie, lentement par Gembloux, Sombreffe, Gosselies, Anderlues et La Sambre, vers Cambrai, tenant les coupures importantes et envoyant de nombreux renseignements sur la marche des colonnes ennemies qui, après avoir, investi Liège et atteint, Charleroi, vont se ruer sur la France.
Depuis son entrée en Belgique, le Régiment a parcouru la moyenne de 38 kilomètres par jour, sans un jour entier de repos et sans tenir compte des nombreux raids fournis par les reconnaissances et les Escadrons de découverte.
Or, les chevaux sont exténués.
Le jour, marches forcées ; à la nuit, veille aux avant-postes.
C'est presque toujours au milieu été la nuit que l'on arrive et que l'on s'entasse dans les cantonnements, où le ravitaillement n'arrive que plus tard, encore.
Et l'on repart à l'aube.
La ferrure est dans un état lamentable, et les hommes tombent de sommeil.
Jours pénibles et sombres.

Le 23 Août, la Division, rentre en France ; elle repasse cette frontière franco-belge qu'elle avait, dix huit jours auparavant, franchie avec tant d'enthousiaste espérance.
Déjà les hordes germaines foulent le sol sacré de la Patrie.
****

RETRAITE SUR PARIS.
(23 Août au 5 Septembre 1914)

Les derniers jours d'Août et les premiers jours de Septembre sont plus sombres encore.
C'est la vaste retraite stratégique du Général **JOFFRE**, préparant les jours glorieux de la Victoire de La marne.
Chaque jour marque un repli douloureux.
Aux fatigues des longues journées d'étapes, sous le soleil d'Août, et des courtes nuits sans sommeil viennent s'ajouter les souffrances morales.
Mais, si nous chevauchions mornes et abattus, le long des routes de France, jamais cependant

l'espérance ne nous abandonna jamais l'idée de 1a défaite ne s'empara de nos âmes.
Et c'est un fait curieux, unique peut-être, que cette Armée, retraitant pendant quinze jours, ait conservé intacte sa confiance en ses Chefs et sa foi en la Victoire.
On recule, mais avec l'intuition très nette, qu'un jour viendra où l'on avancera.
Ce recul, d'ailleurs, a été loin d'être passif. Presque chaque jour, on prend position, on établit un rideau défensif qui ralentit effectivement l'avance ennemie.
Le contact est gardé très intimement et, pendant que des patrouilles opèrent à proximité des colonnes allemandes nos Dragons creusent leurs premières Tranchées.
Le 26 Août, le Régiment opère dans la région de Cambrai.
L'Escadron **BERNARD** est envoyé en découverte au Nord de cette ville.
Il ne cesse de faire parvenir, des renseignements importants.
Le Peloton **STARCK**, la pointe d'avant-garde, charge une reconnaissance allemande, tue deux Cavaliers, en blessé trois autres (dont un Officier de Dragons de la Garde.) et, ramène cinq prisonniers.
Pendant ce temps, le Régiment pied à terre prend position avec le reste de la Division, avec mission, d'arrêter par ses feux l'ennemi débouchant de cambrai.
Le 27, nouveau temps d'arrêt défensif sur la rive droite de L'Escaut.
Le 28, repli sur la rive gauche de La Somme.
Le 29, le Régiment couvre le repli de la Division aux environs de Roye.
L'Escadron **PAGÈS** et surtout le Peloton **d'ASTAFORT**, résistent pendant toute la soirée à une attaque ennemie très vigoureuse.
Le 31, la Division est dans la région, de Beauvais. Le Régiment organise là défense des ponts de cette ville. Puis il reçoit l'ordre de se replier.
Le 3 Septembre, la 1ère D. C. est à Mantes, et, le 5, dans la région de saint-cyr.
Mais, le 5 paraît l'ordre du jour de **JOFFRE**, et, le 6 au matin, on se reporte en avant.
Le Régiment traverse versailles et se porte sur Saint-Denis ; et, le 7, après une longue étape, la Division est rassemblée au Sud de Nanteuil-le-Haudouin où elle bivouaque, prête à se porter à la poursuite de l'ennemi et à s'opposer à sa poussée continuelle vers l'Ouest, pendant la période dite de ***« la Course à la Mer ».***

****

PENDANT ET APRÈS LA BATAILLE DE LA MARNE
(Septembre-Octobre 1914)

C'est Le 7 Septembre, Au Bivouac, Près de Nanteuil-le-Haudouin que la nouvelle de la Victoire, apprise avec enthousiasme, vient ranimer les courages.
Mais lorsque la Division arrive à pied d'œuvre, le grand coup est déjà donné et la défaite allemande est un fait accompli. L'ennemi se replie vers le Nord, sur le plateau de Crépy-en-Valois, et dans les forêts de Chantilly et de Villers-Cotterêts, talonné par nos reconnaissances.

Le 10 Septembre, l'ennemi repliant toujours, nous traversons Senlis, dont quelques maisons fument encore.
Les Boches se retranchent dans, la vaste forêt de Compiègne.
L'Escadron **LANCELOT** exécute une reconnaissance brillante sur Pierrefonds et GILOCOURT.
Mais la Division reçoit, précipitamment de nouveaux ordres.
Remontant vers le Nord, elle glisse derrière les Armées allemandes, qui se replient de l'Ouest à l'Est, et se porte dans la direction de Montdidier.
Le 14 Septembre, le Régiment reçoit l'ordre d'attaquer Chaulnes, en liaison avec la 5ème Brigade de Dragons (Brigade **SYLVESTRE**).
Trois Escadrons sont lancés pied à terre.
Mais les Allemands ont déjà évacué, la ville abandonnant des trains, des vivres et des

troupeaux.
L'Escadron **DANLOUX**, lancé sur Marchelepot, talonne des colonnes d'Infanterie en retraite qui se défendent âprement en se repliant.
Le 15, le Régiment traverse Péronne reconquis.
Mais la résistance ennemie s'accroît, le recul se ralentit. La ligne est sur le point de se stabiliser.
Aussi le Régiment va-t-il rester pendant quinze jours accroché à l'ennemi, dans les environs de cette ville.

Le 16 Septembre, une Escouade, commandée par le Brigadier **HUBERT** s'empare, dans le bureau de poste de Bellicourt, de cinq téléphonistes allemands, profondément occupés à leur service. Le Peloton **JANIN** s'empare d'une automobile contenant trois Officiers.
Le 17, le Général **BRIDOUX,** Commandant le Corps de Cavalerie, est tué par une balle allemande.
Il sera remplacé par le Général **CONNEAU** (1).
Pendant que nos détachements reconnaissent les mouvements des forces allemandes, le Régiment reste deux jours au repos. Les hommes et les chevaux sont exténués.
Pendant les longues journées de marche, sous un soleil très chaud, beaucoup de chevaux ont été abandonnés le long des routes.
On peut enfin ferrer.
Un renfort important de chevaux, que l'on vient de recevoir, ne contient hélas ! que des chevaux de qualité médiocre.

****

Le CATELET et MONT-SAINT-QUENTIN

Le 20 Septembre, la 11ème Brigade de Dragons sous 1e commandement du **Général CORSIVAT**, se porte sur Le Catelet, avec mission d'intercepter en ce point la route de Cambrai à Saint-Quentin.
Le 23, le 27ème est engagé tout entier à pied avec deux Compagnies de Zouaves devant Le Catelet et Cartigny.
C'est là qu'il subit pour la première fois le choc de l'Infanterie allemande.
Il résiste tout le jour à des attaques répétées, vigoureuses et supérieure en nombre (à signaler la belle résistance de l'Escadron **LANCELOT** aux carrières de Cartigny).
Le 24, le Régiment est de nouveau engagé à pied à l'Est de Mont-Saint-Quentin.
Mais c'est la 5ème B. D. qui reçoit surtout le choc de l'ennemi.
Le soir de ce jour, les combattants à pied des Escadrons **DANLOUX** n'ont pas pu rejoindre leurs chevaux, qui restent toute la nuit dans une situation très périlleuse.
Grâce à l'énergie et au sang-froid du Maréchal des Logis chef **PINAUD**, qui commande ces chevaux haut-le-pied et qui parvient à les diriger à travers les colonnes allemandes, en essuyant plusieurs fois leurs feux, les chevaux haut-le-pied du 2ème Escadron rejoignent enfin, la colonne.

Dans ces deux journées de combat, le Régiment a perdu 5 Sous-officiers tués ou disparus et 23 hommes mis hors de combat.

****

COURCELLES-le-COMTE
(28 Septembre 1914)

Le 28 Septembre, la Division se trouvant au Sud d'Arras, le Colonel **MILLARD** reçoit l'ordre d'enlever coûte que coûte le village de Courcelles-le-Comte, tenu par des Chasseurs

allemands et des mitrailleuses.
L'attaque, menée par les 1er et 2ème Escadrons à pied, mal appuyée par le tir de deux Batteries de la Division, s'effectue d'abord sans trop de pertes sous le feu ennemi. La ligne déployée arrive à 300 mètres du village.
Ces 300 mètres constituent un glacis, absolument découvert.
Le Colonel **MILLARD**, toujours en tête, de sa ligne, donne l'ordre de faire un nouveau bond en avant.
Cet ordre, couvert par le bruit de la fusillade n'est, malheureusement, pas entendu par toute la ligne, dont une partie seulement se porte en avant.
Mais un feu violent de mitrailleuses la contraint presque aussitôt à se terrer.
A cette première rafale tombent, mortellement frappés, le Lieutenant **de BARJAC et le Sous-**lieutenant **Le TIXERAND.**
Le reste de la ligne, qui ne s'est pas encore engagé sur le glacis, peut se replier en rampant.
Dès ce moment, la situation du Colonel et des éléments qui l'ont suivi et à qui le feu interdit tout mouvement, devient des plus périlleuses.
Les Allemands, en effet, contre-attaquent, débordent par la droite et tombent à revers sur ces éléments avancés.
Le Colonel **MILLARD,** le Capitaine **de COURSON,** le Sous-lieutenant **MICHAUD** sont malheureusement faits prisonniers ; trois Pelotons de l'Escadron **LANCELOT** sont détruits par le feu, la plupart des blessés et quelques hommes qui sont restés accrochés au terrain, sont faits prisonniers.

Cette journée, la plus dure, la plus néfaste de toute la campagne pour le 27ème, nous coûtait au total, tant tués que blessés et disparus : **6 Officiers, 7 Sous-officiers et 46 Cavaliers, soit près de 38 % de l'effectif engagé.**

Le Régiment a surtout à déplorer la perte de son valeureux Colonel, victime de son élan admirable et de son noble esprit de sacrifice, et qui chargea en tête de sa ligne d'assaut comme s'il eût chargé en tête de ses Escadrons.
Mais, dans l'après-midi, le reste de la Division et quelques éléments de la 5ème D. C. reprennent l'attaque. Cette fois-ci le tir de nos Batteries à cheval est des plus efficaces.
Les autres Régiments de la Division, se lançant à leur tour à l'assaut vengent notre Régiment mutilé.
Le Colonel **FÉRAUD,** qui commandera plus tard le 1er Corps de Cavalerie, entre à la tête de la 5ème Brigade de Dragons dans le village de Courcelles, que les Allemands, évacuent avec de lourdes pertes.

LA COURSE À LA MER

En dépit des pertes de cette rude journée, le Régiment dont le Chef d'Escadrons **HUET** a pris le commandement, continue, avec la Division, sa marche vers le Nord. Il est de nouveau engagé, au Nord-ouest d'Arras, dans 1a région de La Bassée.
Le 5 Octobre, le Régiment se bat au MONT-SAINT-ÉLOI, à SOUCHEZ et à GIVENCHY.
Le 6, à BOVIGNY ; le 7, à NOTRE-DAME-de-LORETTE, noms de villages, à jamais célèbres par les combats acharnés qui y furent livrés plus tard, en 1916, mais qui furent, pendant les durs combats de la ***« Course à la Mer »***, arrosés par le sang de nos Cavaliers.
Le Capitaine **PAGES** est blessé mortellement au Mont-Saint-Eloi ; le Sous-lieutenant de **BEAUFORT** est tué à Givenchy. A Notre-Dame-de-lorette, le Sous-lieutenant **FAURIE** est tué ; et le Lieutenant **d'ASTAFORT** est blessé grièvement.
Le 10, à Wawrin, le Lieutenant **de CHATELPERRON** a le pied traversé par une balle.
Ces différents combats viennent encore de coûter, au Régiment, 5 Officiers et une quarantaine d'hommes : lourdes pertes, comparativement au faible effectif d'un Régiment de Cavalerie.

Et, en outre, le Régiment reçoit l'ordre de former un Escadron à pied, Cadres et Troupe, qui doit entrer dans la constitution du Bataillon à pied fourni par chaque Division de Cavalerie.
Les renforts anglais commencent à arriver. Pendant trois jours, du 20 au 23 Octobre, nos Cavaliers se battent devant Fromelles, de concert avec les uniformes kakis.
Peu à peu, la poussée allemande s'affaiblit.
Grâce à l'énergique résistance de nos éléments, à pied, l'ennemi a en somme très peu progressé dans cette région de Notre-Dame-de-Lorette.
Plus au Nord, toutes ses tentatives pour franchir L'Yser ont échoué.
La ruée allemande sur Calais est définitivement arrêtée.
Le Régiment, très éprouvé, est retiré de la lutte et dirigé sur la région de Saint-Pol-sur-Ternoise.
****

PERTES DU REGIMENT
DU 2 AOUT AU 25 OCTOBRE 1914

TUÉS

OFFICIERS

Le TIXERAND	Sous-lieutenant	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
De BEAUFORT	Sous-lieutenant	5 Octobre 1914	GYVENCHY-en-GOHELLE
FAURIE	Sous-lieutenant	7 Octobre 1914	NOTRE-DAME-de-LORETTE

SOUS-OFFICIERS

GUIBERT	Maréchal des Logis.	28 Septembre 1914	CARTIGNY

BRIGADIERS ET CAVALIERS

ANJOT	Brigadier	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
CAPRON	1ère Classe	13 Août 1914	LALOUX
GIET	1ère Classe	8 Septembre 1914	LEVIGNEN
FOUCHER	2ème Classe	23 Septembre 1914	CARTIGNY
VAN DICK	2ème Classe	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
SELLIé	2ème Classe	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
GOUDET	2ème Classe	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
FERRY	2ème Classe	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
CHRISTEN	2ème Classe	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE

BLESSÉS

OFFICIERS

PAGÈS	Sous-lieutenant	5 Octobre 1914	MONT-SAINT-ÉLOI (mort des suites de ses blessures)
De BARJAC	Lieutenant	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE (mort des suites de ses blessures)

D'ASTAFORT	Lieutenant	7 Octobre 1914	NOTRE-DAME-de-LORETTE
De CHATELPERRON	Lieutenant	10 Octobre 1914	WAWRIN
BOULLAND	Sous-lieutenant	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE

SOUS-OFFICIERS

HÉRICHER	Maréchal des Logis.	14 Août 1914	MONTGAUTHIER
RESSOT		28 Septembre 1914	COURCELLES-LE-COMTE
TEMPLIER	Maréchal des Logis.	21 Août 1914	GEMBLOUX
AUGUIN	Maréchal des Logis.	27 Août 1914	NURLU
De CHAUMONT-QUITRY	Maréchal des Logis.	29 Août 1914	ÉTALON-CURLY
MALBEC	Maréchal des Logis.	30 Août 1914	ÉTALON-CURLY
BERTEAUX-SEGUIN	Maréchal des Logis.	23 Septembre 1914	CARTIGNY (mort des suites de ses blessures)
QUESLIN	Maréchal des Logis.	23 Septembre 1914	CARTIGNY
TOUSSAINT	Maréchal des Logis.	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
AMIS	Maréchal des Logis.	10 Octobre 1914	WAWRIN

BRIGADIERS ET CAVALIERS

FERRÉ	Brigadier	18 Août 1914	HOTTOMONT
CAMUSET	Brigadier	18 Août 1914	HOTTOMONT
FOURNIER	Brigadier	23 Août 1914	FONTAINE-VALMONT
LEMIÈRE	Brigadier	30 Août 1914	FONTAINE-VALMONT
GUIDICELL	Brigadier	9 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
HEIMBOURGET	Brigadier	2 Septembre 1914	NANTEUIL-le-HAUDOIN
VAN EGROO	Brigadier	16 Septembre 1914	NANTEUIL-le-HAUDOIN
AMIENS	Brigadier	2 Septembre 1914	FAYET
FONTAINE	Brigadier	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
ROUSTAND	Brigadier	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
POUPINEL	Brigadier	5 Octobre 1914	GYVENCHY-en-GOHELLE
GÉRARD	Brigadier	10 Octobre 1914	WAWRIN
HUBERT	Brigadier	5 Octobre 1914	MONT-SAINT-ÉLOI
GRENIER	1ère Classe	18 Août 1914	HOTTOMONT
LEGENDRE	1ère Classe	18 Août 1914	HOTTOMONT
LAJUS	1ère Classe	18 Août 1914	HOTTOMONT
BABEUR	1ère Classe	23 Août 1914	FONTAINE-VALMONT
IGNAC	1ère Classe	20 Août 1914	CORROY-le-CHÂTEAU
LEGEAN	1ère Classe	20 Août 1914	CORROY-le-CHÂTEAU
BONNET	2ème Classe	14 Août 1914	MONT-GAUTHIER
BLAVETTE	2ème Classe	27 Août 1914	Environs de CAMBRAI
DOHIN	2ème Classe	24 Septembre 1914	MONT SAINT-QUENTIN
BRILLAULT	2ème Classe	24 Septembre 1914	MONT SAINT-QUENTIN

BORIE	Trompette	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
AUBÉ	2ème Classe	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
LAMARRE	2ème Classe	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
CHARRET	2ème Classe	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
THIBAUT	2ème Classe	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
PERCHEMINIER	2ème Classe	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
DEGRÉZE	2ème Classe	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
LEPOUIT	2ème Classe	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
CARRÈRE	2ème Classe	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
BOUDET	2ème Classe	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
BILLARD	2ème Classe	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
MENGET	2ème Classe	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
DESROCHES	2ème Classe	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
SUEUR	2ème Classe	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
LEGROS	2ème Classe	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
GUILLEUX	2ème Classe	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
FAUCHEUX	2ème Classe	1er Octobre 1914	CORBEHEM
DEMAILLY	2ème Classe	4 Octobre 1914	GYVENCHY-en-GOHELLE
POIRIER	2ème Classe	5 Octobre 1914	MONT-SAINT-ÉLOI
CAZEAU	2ème Classe	6 Octobre 1914	BOUVIGNY
CASTEX	2ème Classe	6 Octobre 1914	BOUVIGNY
DEFRANCE	2ème Classe	6 Octobre 1914	BOUVIGNY
BOULANGER	2ème Classe	6 Octobre 1914	BOUVIGNY
LAVIGNE	2ème Classe	6 Octobre 1914	BOUVIGNY
BASSET	2ème Classe	6 Octobre 1914	BOUVIGNY
SONNET	2ème Classe	6 Octobre 1914	BOUVIGNY
MOREAU	2ème Classe	6 Octobre 1914	BOUVIGNY
PELLETIER	2ème Classe	6 Octobre 1914	BOUVIGNY
EMORINE	2ème Classe	5 Octobre 1914	GYVENCHY-en-GOHELLE
SIMONNEAU	2ème Classe	7 Octobre 1914	NOTRE-DAME-de-LORETTE
GUILLOTIN	2ème Classe	7 Octobre 1914	NOTRE-DAME-de-LORETTE
LE FAOU	2ème Classe	7 Octobre 1914	NOTRE-DAME-de-LORETTE
BOURGEOIS	2ème Classe	9 Octobre 1914	BELLY-BERCLAU
HUMEAU	2ème Classe	10 Octobre 1914	WAWRIN
DROISSARD	Brigadier	2 Octobre 1914	QUIÉRY-LAMOTTE

DISPARUS

OFFICIERS

MILLARD	Colonel	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
De COURSON	Capitaine	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
MICHAUD	Sous-lieutenant	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE (mort en captivité)

SOUS-OFFICIERS

BUCHEZ	Adjudant	18 Août 1914	HOTTOMONT
EUDES	Adjudant	24 Septembre 1914	MONT SAINT-QUENTIN
GIRONNE	Maréchal des Logis	18 Août 1914	HOTTOMONT
LANCELOT	Maréchal des Logis	24 Septembre 1914	MONT SAINT-QUENTIN
DEPEIGE	Maréchal des Logis	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
FRUCHET	Maréchal des Logis	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE (mort de ses blessures)
BORNE	Maréchal des Logis	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
MASSAT	Maréchal des Logis	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE (mort de ses blessures)

BRIGADIERS ET CAVALIERS

CAVANAT	2ème Classe	20 Août 1914	CORROY-le-CHÂTEAU
BICHE	2ème Classe	30 Août 1914	CORROY-le-CHÂTEAU
BONHOMME	Brigadier	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
TESTON	Brigadier	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
HUSSON	Brigadier	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
PINGEON	Brigadier	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
PHILIPPE	Brigadier	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
MARIÉ	2ème Classe	18 Août 1914	HOTTOMONT
PRUD'HOMME	2ème Classe	18 Août 1914	HOTTOMONT
GERBAULT	2ème Classe	18 Août 1914	HOTTOMONT
CLUZEAU	2ème Classe	18 Août 1914	HOTTOMONT
SIFFART	2ème Classe	16 Septembre 1914	FAYET
De RISBOURG	2ème Classe	24 Septembre 1914	MONT SAINT-QUENTIN
TOURETTE	2ème Classe	24 Septembre 1914	MONT SAINT-QUENTIN
MALLUILE	2ème Classe	24 Septembre 1914	MONT SAINT-QUENTIN
GABORIT	2ème Classe	24 Septembre 1914	MONT SAINT-QUENTIN
CHERMONT	2ème Classe	24 Septembre 1914	MONT SAINT-QUENTIN
BIGOT	2ème Classe	24 Septembre 1914	MONT SAINT-QUENTIN
LÉGER	2ème Classe	24 Septembre 1914	MONT SAINT-QUENTIN
RICHARD	2ème Classe	24 Septembre 1914	MONT SAINT-QUENTIN
LEMERCIER	2ème Classe	24 Septembre 1914	MONT SAINT-QUENTIN
CARRIER	2ème Classe	24 Septembre 1914	MONT SAINT-QUENTIN
BLICK	2ème Classe	24 Septembre 1914	MONT SAINT-QUENTIN (mort en captivité)
CARNET	2ème Classe	24 Septembre 1914	MONT SAINT-QUENTIN
JOUANIN	2ème Classe	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
PIERRE	2ème Classe	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE (mort de ses blessures)
MONCHET	2ème Classe	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
CROIZARD	2ème Classe	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
MOREAU (Léopold)	2ème Classe	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
MOREAU (Henri)	2ème Classe	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE (mort de ses blessures)
MORGAND	2ème Classe	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
LAURENT	2ème Classe	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
BOUTTIER	2ème Classe	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
JOUSSELIN	2ème Classe	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
GAVEL	2ème Classe	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
RENARD	2ème Classe	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
PRÉVOST	2ème Classe	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
DEJUMNÉ	2ème Classe	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE

PASSY	2ème Classe	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE (mort de ses blessures)
DANGEARD	2ème Classe	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE
POUCHAIN	2ème Classe	28 Septembre 1914	COURCELLES-le-COMTE (mort de ses blessures)
DROISSARD	Brigadier		QUIÉRY-LAMOTTE (mort de ses blessures)
LEVASSEUR	2ème Classe	6 Octobre 1914	GYVENCHY-en-GOHELLE
BARREAU	2ème Classe	6 Octobre 1914	GYVENCHY-en-GOHELLE
LUSSON	2ème Classe	6 Octobre 1914	NOTRE-DAME-de-LORETTE
JOLLIVET	2ème Classe	6 Octobre 1914	NOTRE-DAME-de-LORETTE
ROY	2ème Classe	6 Octobre 1914	WAWRIN
BOUVET	2ème Classe	6 Octobre 1914	VIOLAINES (mort de ses blessures)
HYGONNET	Brigadier	6 Octobre 1914	NOTRE-DAME-de-LORETTE (mort de ses blessures)

****

LES PREMIÈRES TRANCHÉES

Secteur de la Fosse CALONNE — de BRAQUIS — FOUQUESCOURT — BRETINCOURT

Le 26 Octobre 1914, le Régiment arrive dans ses cantonnements de repos de Conchy-sur-canche.
Les hommes et les chevaux sont exténués.
Là, pendant un mois, dans la riante vallée du petit fleuve artésien, le 27ème Dragons se repose des fatigues ininterrompues de ces trois premiers mois de campagnes.
Le Colonel **LEMANT** prend le commandement du Régiment.

Du 6 Décembre au 25 Janvier, le Régiment séjourne à Croisette, le Corps de Cavalerie étant mis à la disposition, de la Xème Armée dont l'État-major est à Saint-Pol.
Au cours de cette période, l'instruction à pied et à cheval est vigoureusement poussée.
Les Cavaliers sont exercés au creusement des Tranchées et à l'emploi de la baïonnette que l'on vient de leur donner.
Déjà des Sections de Mitrailleuses du Régiment concourent au service des Tranchées de la Fosse Calonne, à l'Ouest de Liévin.
Puis, le 20 Janvier, le Régiment envoie aux mêmes Tranchées un détachement de 200 Cavaliers, sous les ordres du Commandant **LACLEF**.
Pour la première fois, nos Cavaliers assurent le service dans les Tranchées.
Le secteur est loin d'être calme; le Lieutenant **d'AMOHVILLE**, qui commande brillamment depuis le début une Section de Mitrailleuses, et son Sous-officier, le Maréchal de Logis **BEUDIN**, sont blessés par la même balle.
Le détachement **LACLEF** perd 4 hommes.
Les Cavaliers du 27ème continuent à faire preuve, aux Tranchées, de leur bravoure et de leur esprit d'offensive en exécutant plusieurs reconnaissances entre les lignes, dont l'une, dirigée par le Capitaine **LANCELOT**, est particulièrement audacieuse.
Le 12 Février 1915, le Régiment embarque à Amiens et débarque en Champagne, à Vitry-le-François. Il va cantonner dans la région de Moivre, au Sud-est de Chalons, où il séjourne jusqu'à la fin de Mars.
Du 4 au 16 Avril, le Régiment est cantonné plus à l'Est, à Rampont, au Sud de la Cote 304 et du Mort-Homme.
Aussitôt arrivé, un détachement de 200 fusils, sous le commandement du Capitaine **DANLOUX**, va tenir les tranchées devant Braquis.

Ce détachement arrive aux Tranchées, après une longue marche à pied de cinq heures.
Combien de fois, dans la suite, nos Cavaliers ont supporté la fatigue de ces dures relèves, au milieu de la nuit, à travers les pistes détrempées, les boyaux boueux et les caillebotis glissants, mal entraînés et mal équipés pour la marche, portant la lourde charge de leurs armes, de leurs outils portatifs, de 300 cartouches, de trois jours de vivres, sans parler des couvertures et des fameuses peaux de mouton !
A Braquis, les Tranchées sont dans un vrai marécage.
Les ouvrages sont en superstructure et la ligne est formée par un simple mur de sacs à terre, derrière lequel les défenseurs sont couchés.
Nous avons encore là à déplorer la perte de quelques hommes.
Le Lieutenant **de MARTIMPREY**, arrivé depuis peu au Régiment, se distingue dans une reconnaissance audacieuse entre les lignes.
Mais les pérégrinations recommencent.
On quitte le secteur, on embarque à Revigny et on débarque à Dampierre, dans L'oise. La 1ère D. C. fournit, aussitôt débarquée, un fort détachement sous les ordres du Lieutenant-colonel Chassoux, du 27ème, et va tenir avec l'Infanterie le secteur de Fouquescourt, près d'HangesT-en-santerre.

Le Régiment fournit un détachement de 125 fusils, sous les ordres du Capitaine **POWER**, arrivé depuis peu du dépôt de Versailles (Mai 1915).
Après un court repos à Flixecourt, le Régiment envoie de nouveau, régulièrement, des éléments au calvaire de Wailly, dans le secteur de Brétincourt (Juillet 1915)
****

Encadrement du 27ème Dragons en Août 1915

ÉTAT-MAJOR	
ROBILLOT	Général 1ère D. C.
LASSON	Colonel 11ème Brigade de Dragons
LEMANT	Colonel Commandant le 27ème Dragons
CHASSOUX	Lieutenant-colonel
LANCELOT	Capitaine Adjoint
1er DEMI-REGIMENT	
LACLEF	Chef d'Escadrons, Commandant le Demi-régiment
1er ESCADRON	
FABRE	Capitaine
De CHATELPERRON	Lieutenant
De CHAUMONT-QUITRY	Lieutenant
De SURVILLE	Sous-lieutenant
De ZALUSKI	Sous-lieutenant
2ème ESCADRON	
DANLOUX	Capitaine
GRÉGOIRE	Lieutenant
DE PUYSÉGUR	Lieutenant
RESSOT	Lieutenant

DINEZ	Sous-lieutenant
***2ème* DEMI-REGIMENT**	
HUET	Commandant, Commandant le Demi-régiment
3ème ESCADRON	
POTIER	Capitaine
PETIT-GIRARD	Lieutenant
De MARTIMPREY	Lieutenant
De CLERCQ	Lieutenant
PACCAUD	Sous-lieutenant
4ème Escadron	
De LA BATUT	Capitaine
JANIN	Lieutenant
RABUSSON	Lieutenant
GLORIA	Sous-lieutenant
FAURE	Sous-lieutenant
HALNA du FRETAY	Lieutenant Officier Mitrailleur

A la fin de Septembre 1915, pendant, que le canon gronde en CHAMPAGNE, où se développe notre première grande offensive, tandis que nos Corps d'Armée essaient de percer le iront au Nord de CHALONS, la 1ère D. C. ; loin du théâtre où se joue la partie décisive, est néanmoins au bivouac en ARTOIS, à proximité de VIMY et de la ferme de la FOLIE, prête à se porter en avant au premier signal.

Mais, en dépit d'un incontestable succès partiel, d'une avance de plusieurs kilomètres, la trouée n'est pas faite en CHAMPAGNE.

Au début d'Octobre, le Régiment revient cantonner sur les bords de la CANCHE, à CONCHY, AUBROMETZ, VACQUERIE-le-BOUCQ et FILLIÈVRES.

Mais on ne reste pas inactif.

Le Régiment tient successivement les Tranchées du bois en HACHE, dans la région de GIVENCHY, puis celles de BAILLEULMONT et de BAILLEULVAL, plus au Sud.

Sans cesser de fournir des détachements à la garde de ces secteurs, la Division s'en va ensuite cantonner, jusqu'au début de Février 1916, plus à l'Ouest, non loin de la mer, au Nord d'ABBEVILLE (cantonnements du Régiment : ARGOULES et PETIT-CHEMIN).

Le froid est intense, et, dans une seule relève 17 Cavaliers du Régiment sont évacués des Tranchées pour gelure des pieds.

A la fin de Février 1916, le Corps de Cavalerie **CONNEAU** passe de la IIème à la VIème Armée, et s'en va stationner plus au Sud.

Le Régiment s'en va cantonner au Nord de GOURNAY (HAUSSEZ, NEUVILLETTE, COURCELLES, DOUDEAUVILLE et, plus tard, CANNY-sur-THÉRAIN).

Jusqu'en Juin 1916, il envoie régulièrement des détachements qui vont tenir le secteur de l'ÉCHELLE-SAINT-AURIN, dans la région de MONTDIDIER,

A la fin de juin, le Corps de Cavalerie est envoyé au Nord de BEAUVAIS. La Division exécute une série de manœuvres sur le terrain de CRÈVECŒUR.
Ces manœuvres terminées, le Régiment reste cantonné deux mois dans la région de CRÈVECŒUR, à BRASSY, SANTELIE, GUIZANCOURT.

Le 10 Septembre 1916, la Division, alertée, se porte en deux étapes à l'Est d'AMIENS, dans la région de VILLERS-BRETONNEUX, et s'établit au bivouac à SAILLY-LAURETTE, au moment où les combats victorieux, de La SOMME laissent prévoir l'emploi éventuel de la Cavalerie à cheval.
****

TRANCHÉES DU BOIS SAINT-MARD

Vers le milieu de Novembre 1916, la Division quitte la région de CRÈVECŒUR et se porte au Sud de L'AISNE, après avoir traversé la forêt de COMPIÈGNE.

Pendant cinq mois, jusqu'en Mars 1917, le Régiment, stationné à l'arrière, envoie une grosse partie de son effectif (210 hommes) pour tenir les Tranchées du bois SAINT-MARD.
La Division tient le secteur de COSNE, s'étendant de TRACY-le-VAL jusqu'au Sud-est de la ferme de QUENNEVIÈRES.
Ce secteur, situé en avant des lisières Ouest de la forêt de LAIGUE, non loin du confluent de L'OISE et de L'AISNE, est un secteur important et réputé dangereux.
Le Régiment occupe, dans le bois SAINT-MARD, le C. R. des Bretons, puis celui de l'ÉTOILE-MADAME. Dans ce secteur les lignes s'enchevêtrent dans une région boisée et fortement accidentée, et les postes d'écoute sont poussés très loin en avant.
Il se passe peu de nuits sans que, d'un côté ou de l'autre, on exécute quelques coups de main.
Et, le jour, il pleut des torpilles d'une forme spéciale, désignées par nos Cavaliers sous le nom de ***« seaux-à-charbon ».***
C'est au bois SAINT-MARD que les Officiers mitrailleurs de la 11ème B. D. fondèrent le Journal de Tranchée, qui continua de paraître jusqu'à la fin de la guerre et qui porta, lui aussi, le titre de **SEAU-À-CHARBON**, en souvenir des redoutables projectiles.
Le Régiment perdit au bois SAINT-MARD une vingtaine de combattants et nombreux sont les Cavaliers de la Division qui dorment leur glorieux sommeil dans le cimetière du château de VÉZIGNEUX ou sur le plateau de QUENNEVIÈRES.
Il est vrai qu'entre temps, nos Cavaliers allaient retrouver leurs chevaux et goûter un repos précieux, au Sud de la forêt de CHANTILLY, dans les excellents cantonnements de VIARMES et d'ASNIÈRES-sur-OISE.
****

Pertes du Régiment du 25 Octobre 1914 au 20 Mars 1917

TUÉS

BRIGADIERS ET CAVALIERS

QUINTOT	2ème Classe	28 Janvier 1915	Fosse de CALONNE
De BLASÈRE	2ème Classe	7 Août 1915	BRÉTINCOURT
CHARRAUD	2ème Classe	29 Décembre 1916	COSNES (bois de SAINT-MARD)
MALBÈTE	2ème Classe	17 Janvier1917	COSNES (bois de SAINT-MARD)
PARADO	2ème Classe	23 Février 1917	COSNES (bois de SAINT-MARD)

BLESSÉS

SOUS-OFFICIERS

ROLAND-GOSSELIN	Adjudant	8 Janvier 1916	RIVIÈRE (mort de ses blessures)

BRIGADIERS ET CAVALIERS

CHATARD	Brigadier	29 Décembre 1916	COSNES (bois de SAINT-MARD)
LESTIBOUDOIS	1ère Classe	29 Décembre 1916	COSNES (bois de SAINT-MARD)
BLANFUMET	1ère Classe	29 Décembre 1916	COSNES (bois de SAINT-MARD)
PERTUIS	2ème Classe	23 Janvier 1915	Fosse de CALONNE
BESLY	2ème Classe	7 Août 1915	BRÉTINCOURT
RIGAUD (Paul)	2ème Classe	8 Janvier 1916	RIVIÈRE
BLANFUMET	2ème Classe	29 Mai 1916	L'ÉCHELLE-SAINT-AURIN
GOMOND	2ème Classe	6 Juin 1916	L'ÉCHELLE-SAINT-AURIN
LEROY	2ème Classe	20 Novembre 1916	COSNES (bois de SAINT-MARD)
DRONNE	2ème Classe	24 Décembre 1916	COSNES (bois de SAINT-MARD)
BATTÉ	2ème Classe	29 Décembre 1916	COSNES (bois de SAINT-MARD)
MAILLARD	2ème Classe	29 Décembre 1916	COSNES (bois de SAINT-MARD)
GRANDCLAUDE	2ème Classe	29 Décembre 1916	COSNES (bois de SAINT-MARD)
BRÉGENT	2ème Classe	29 Décembre 1916	COSNES (bois de SAINT-MARD) (mort de ses blessures)
BALLOT	2ème Classe	3 Janvier 1917	COSNES (bois de SAINT-MARD)
SOULA	2ème Classe	31 Janvier 1917	COSNES (bois de SAINT-MARD)
GUÉDOU	2ème Classe	31 Janvier 1917	COSNES (bois de SAINT-MARD)
VALLE	2ème Classe	17 Février 1917	COSNES (bois de SAINT-MARD)
BÉRANGER	2ème Classe	17 Février 1917	COSNES (bois de SAINT-MARD) (mort de ses blessures)
BOMY	2ème Classe	4 Mars 1917	COSNES (bois de SAINT-MARD)

****

JUSSY ET LE CANAL CROZAT

(20-21 Mars 1917)

Le 15 Mars, le Régiment est revenu, manœuvrer pendant quelques jours sur le camp de CRÈVECŒUR ; mais le 18, départ par alerte, suivi d'une marche forcée de quarante-huit heures. On vient d'apprendre que l'ennemi abandonne ses positions sur une grande partie du front et se reporte en arrière.

Le 19 au matin, nous franchissons, à BEUVRAIGNES, les lignes que l'ennemi vient d'évacuer et le Régiment cantonne à BEAUMONT-en-BEINE.

Le 20, la Division aide l'Infanterie à ouvrir les passages du canal CROZAT, fortement tenus par l'ennemi. Un Escadron de découverte (**Escadron POTIER**) se prépare à franchir les ponts, aussitôt le passage ouvert. Mais l'ennemi résiste.

Néanmoins, vers 10 heures, le **Peloton De MARTIMPREY** réussit à franchir à cheval le canal sur une passerelle construite par le Génie, tandis que le **Peloton LAFFARGUE** passe en rampant le pont du chemin de fer et s'établit dans une Tranchée que les Boches viennent d'évacuer.

Le **Commandant COLLET** reçoit l'ordre, avec **l'Escadron DANLOUX**, un Escadron du 6ème Dragons et les Chasseurs Cyclistes de la Division, de franchir le canal et d'élargir la tête de pont amorcée devant JUSSY, en liaison avec le 75ème d'Infanterie.

Le détachement franchit le canal sous une tempête de neige.

Renseigné par le Peloton **De MARTIMPREY**, qui reste tout le jour en contact intime avec

l'ennemi, le **Commandant COLLET** peut porter sa ligne jusqu'à MONTESCOURT.
Mais les Allemands contre-attaquent avec vigueur. La situation devient très dangereuse pour les défenseurs qui sont acculés au canal dont tous les passages sont soumis à un bombardement intensif. Les deux Escadrons retraitent en fourrageurs, poursuivis par une vive fusillade. Ils repassent le canal, mettent leurs chevaux à l'abri et reviennent renforcer la ligne d'Infanterie sur l'autre rive du canal.
Le **Peloton BILLET**, grâce surtout à ses fusils-mitrailleurs qui tirent plus de 2.000 cartouches, protège efficacement repli et contribue puissamment à enrayer la progression ennemie.

Le Colonel PIERLOT, Commandant le 75ème d'Infanterie, écrit, quelques jours plus tard, au **Colonel LEMANT,** une lettre élogieuse sur la belle attitude des Dragons du 27ème engagés à JUSSY et témoignant *« de la haute estime que laisse aux Officiers et aux hommes du 75ème, pour leurs camarades de la Cavalerie, le souvenir de cette rude journée ».*
Le combat de JUSSY coûte encore au Régiment la perte d'une vingtaine d'hommes.
****

LES TRANCHÉES DE COUCY-LE-CHÂTEAU.
(Mai 1917 à Janvier 1918)

Avril 1917 se passe en marches et contre-marches, au milieu des routes encombrées de convois, dans le TARDENOIS et dans la région de FISMES.
On bivouaque, le soir, sous une pluie incessante.
La ligne s'est de nouveau stabilisée.
Le 1er Mai, le Régiment stationne dans la région de CRÉPY-en-VALOIS (MORIENVAL, BÉTHINCOURT., BELLIVAL, PONTDRON).
Le 2 Mai, le 27ème envoie un détachement aux Tranchées du secteur de COUCY-le-CHÂTEAU, dans la basse forêt de COUCY, à l'Est de laquelle les Allemands viennent de se replier.
Là, tout est à faire : il faut créer de nouvelles positions, creuser des Tranchées, planter du fil de fer.

Jusqu'en Janvier 1918, c'est-à-dire pendant plus de huit mois, le 1er Corps de Cavalerie (Général FÉRAUD) occupera et organisera ce secteur.
Il se compose, au début, des 1ère, 3ème et 5ème D. C.
Chacune de ces Divisions ira à tour de rôle stationner un mois dans le Gouvernement Militaire de PARIS. Plus tard, la Division des Cuirassiers à pied (4ème, 9ème et 11ème), les vainqueurs du moulin de LAFFAUX, lui sera adjointe.
Nous devons relater ici un de nos plus tristes souvenirs de la guerre.
Le 30 Mai, le Régiment est alerté et se porte à 15 kilomètres au Nord de VILLERS-COTTERÊTS.
Là, nous apprenons avec peine la triste mission qui nous est dévolue : arrêter les éléments mutinés d'une Division d'Infanterie qui refuse de monter aux Tranchées.
C'est le temps où les agents de l'ennemi, travaillant dans l'ombre, essaient de corrompre le moral de nos Troupes.
Il faut rendre cette justice à notre arme, que jamais aucun ferment démoralisateur n'eut de prise sur elle, et que nos Cavaliers surent garder intact, jusqu'au jour de la Victoire, leur magnifique moral des premiers jours de la campagne.
Après être, restés tout un jour en position, la mort dans l'âme, mais prêts néanmoins aux pires éventualités, l'ordre de revenir dans les cantonnements nous arrive.
Les mutinés sont rentrés dans le devoir.

Du 1er au 20 Juin 1917, séjour de la 11ème B. D., commandée par le **Colonel ROUSSEL,** dans le Gouvernement Militaire de PARIS, près de LUZARCHES, et du 1er au 15 Juillet, dans la région de PONTOISE.
A la fin de Juillet, la Brigade quitte le G. M. P. et revient prendre les Tranchées dans le secteur de COUCY. Lé Régiment cantonne à VASSENS (1er Escadron au MESNIL).
VASSENS, où le Régiment revint à trois reprises et séjourna huit mois, était, avant la guerre, un riant village du SOISSONNAIS, bâti au fond d'une vallée fertile.
Quand le 27ème y vint cantonner, pour la première fois, en Juillet 1917, toutes les maisons étaient en ruines. Mais nos Cavaliers se mettent à l'œuvre.
A grand renfort de papier goudronné, de toile huilée, on plafonne les chambres, on refait les toits et les fenêtres, on aménage des écuries, on construit des abreuvoirs, on cultive les potagers.
Cinq cents hectares du plateau fertile qui domine le village sont mis en culture sous les soins du **Capitaine De GUILLEBON.**
A la fin même de notre séjour, quelques habitants reviennent habiter leur pauvre village, dans de petites maisons de planches, dont le mobilier est fourni par une active et bienfaisante Société de Secours Américaine.
Le Quartier Général du 1er Corps de Cavalerie **(Général FÉRAUD**) est à BLÉRANCOURT, grosse localité que le vandalisme Boche a respectée davantage, où sont restés quelques habitants.
BLÉRANCOURT devient un Centre d'Instruction remarquablement organisé, où les Officiers viennent à tour de rôle suivre de nombreux cours et s'initier aux progrès de l'armement et aux méthodes de tactique nouvelles.
Le **Général ROBILLOT**, qui commandait depuis deux ans la 1ère D. C, prend le commandement du 2ème C. C. ; le **Général De RASCAS de CHATEAUREDON** prend le commandement de notre Division, dont le Quartier Général est à SELENS.
La 11ème B. D., commandée toujours par le **Colonel ROUSSEL**, a son État-major à AUDIGNICOURT, où cantonne aussi le 32ème Dragons.
Et, pendant ce temps, le Régiment ne cesse de fournir, détachements de défenseurs et de travailleurs dans les secteurs de la ferme de CRANNE, de BARISIS, de BERJOLET, de MOYEN-BRIE, de la ferme Rosières et d'AMIGNY-ROUY.
Tout le secteur qui contourne à l'Ouest le massif dé SAINT-GOBAIN, et va du Sud de La FÈRE à l'angle Ouest de l'arête des CHEMIN des DAMES, est tenu par le 1er C. C.

Quand les Cavaliers arrivèrent dans cette région, aussitôt après le recul des Allemands en Avril, ils trouvèrent une organisation défensive à peine ébauchée.
Il fallut se mettre à l'œuvre et, organise ce secteur considérable.
Heureusement, au début, les Boches terrés dans la ligne HINDENBURG, dans les positions formidables de la forêt de SAINT-GOBAIN, ne réagirent que faiblement et nous laissèrent le temps et le loisir d'achever les premiers travaux de la défense.
Mais, peu à peu, la lutte s'envenime. Les rencontres de patrouilles et les coups de main deviennent fréquents en certains points du secteur.
C'est le moment où, plus au Sud, on se bat âprement pour la possession de la crête du CHEMIN des DAMES.
Les vallées sont inondées, la nuit, de gaz toxiques et nos Cavaliers dorment le masque passé autour du cou.

Les Compagnies de soutien mènent une existence relativement tranquille au fond des grottes spacieuses de BERJOLET et de MOYENBRIE.
Mais, en première ligne, on veille, on travaille, on patrouille.

La nuit, les Tranchées se peuplent de défenseurs.
Ce sont les promenades interminables dans les boyaux profonds hérissés de chevaux de frise, les longues veillées des hommes attentifs et graves dans les postes d'écoute, la carabine ou les grenades toujours à portée de la main ; ce sont les bombardements précurseurs de coups de main, les alertes au gaz dans la nuit zébrée de coups de canon lointains et éclairée encore plus que par la lune et les étoiles, par les trajectoires lumineuses des fusées éclairantes ; ce sont les chocs sourds des maillets des travailleurs enfonçant des piquets devant la Tranchée ; les patrouilles où l'on rampe sur le ventre dans les ténèbres épaisses ; tous les épisodes, toutes les scènes tragiques de ces nuits de tranchées qui ne sortiront jamais du souvenir de ceux qui les vécurent pendant près de quatre années.
Le secteur de COUCY-le-CHÂTEAU fut le dernier secteur tenu par le Régiment.
D'un côté et de l'autre, les adversaires vont sortir de leurs trous pour ne plus y rentrer.
La Guerre de Mouvement va enfin reprendre.
****
****

Pertes du Régiment du 20 Mars 1917 au 22 Mars 1918

TUÉS

BRIGADIERS ET CAVALIERS

BERTHIER	2ème Classe	22 Mars 1917	JUSSY
CORNUAU	2ème Classe	7 Août 1915	COUCY-le-CHÂTEAU
MAILLARD	2ème Classe	29 Décembre 1916	COUCY-le-CHÂTEAU

BLESSÉS

SOUS-OFFICIERS

TÉROUANNE	Maréchal des Logis	22 Mars 1917	JUSSY

BRIGADIERS ET CAVALIERS

FRANCHET	Brigadier	22 Mars 1917	JUSSY
MORA	Brigadier	22 Mars 1917	JUSSY
VILETTE	2ème Classe	22 Mars 1917	JUSSY
BILLARD	1ère Classe	22 Mars 1917	JUSSY
JARDIN	2ème Classe	22 Mars 1917	JUSSY (mort de ses blessures)
MOREAU	2ème Classe	22 Mars 1917	JUSSY
DESMOS	2ème Classe	22 Mars 1917	JUSSY
CHAMBELLANT	2ème Classe	22 Mars 1917	JUSSY
RESPRINGER	2ème Classe	22 Mars 1917	JUSSY (mort de ses blessures)
PERROT	2ème Classe	22 Mars 1917	JUSSY
FRANÇOIS	Brigadier	6 Novembre 1917	COUCY-le-CHÂTEAU
TRÉMOULLET	Brigadier	6 Novembre 1917	COUCY-le-CHÂTEAU
ARRONDEAU	2ème Classe	6 Novembre 1917	COUCY-le-CHÂTEAU
BERNASS	2ème Classe	6 Novembre 1917	COUCY-le-CHÂTEAU
JOLY	2ème Classe	6 Novembre 1917	COUCY-le-CHÂTEAU
BAZIN	2ème Classe	6 Novembre 1917	COUCY-le-CHÂTEAU
CORMIER	2ème Classe	6 Novembre 1917	COUCY-le-CHÂTEAU

****

****

Encadrement du 27ème Dragons à la date en Avril 1918

De RASCAS	Général 1ère D. C.
De PARTOUNEAUX	Colonel 11ème Brigade de Dragons
État-major	
LEMANT	Colonel
De TRAVERSAY	Lieutenant-colonel
COLLET	Commandant
FAVRE	Capitaine Adjoint
GLORIA	Lieutenant de Renseignements
PLAQUAIN	Officier-payeur
LAFON	Officier d'approvisionnement
RICHOU	Médecin-major de 2ème Classe
DUPAS	Vétérinaire-major
DORMOY	Médecin Aide-major
VICAIRE	Officiers Mitrailleurs
PACCAUD	Officiers Mitrailleurs
1er Escadron	
De SAINT-VINCENT	Capitaine
De CHATELPERRON	Lieutenant
TOUSSAINT	Lieutenant
De SURVILLE	Lieutenant
LE FILLATRE	Sous-lieutenant
2ème Escadron	
LA CAZE	Capitaine
GRÉGOIRE	Lieutenant
BILLET	Lieutenant
D'IMBLEVAL	Sous-lieutenant
PÉRÈS	Sous-lieutenant
3ème Escadron	
POTIER	Capitaine
De MARTIMPREY	Lieutenant
De LAVAUR	Lieutenant
SIMON	Lieutenant
GARANGER	Sous-lieutenant
4ème Escadron	
De BOISREDON	Capitaine
FAURE	Lieutenant

Annes Jamil

GLORIA (détaché à l'État-major)	Lieutenant
JANET	Sous-lieutenant
LAFFARGUE	Sous-lieutenant

Le **Colonel De PARTOUNEAUX** vient de prendre le commandement de la 11ème B. D. et le conservera jusqu'à la fin de la guerre.
****

APERÇU D'ENSEMBLE.
(Année 1918)

Du 16 au 31 Janvier 1918, le Régiment séjourne dans le G. M. P., au Nord-est de PARIS (MORTEFONTAINE, PLAILLY et VÉMARS), puis, du 31 Janvier au 10 Mars, au Nord de l'ISLE-ADAM (LABBEVILLE, FROUVILLE, HEDOUVILLE, ARRONVILLE et VALLANGOUJARD).

Mais si l'hiver 1918 se passa au repos dans des cantonnements confortables, le printemps et l'été devaient être féconds en actions de guerre pénibles et glorieuses pour notre beau Régiment.
Les opérations les plus importantes auxquelles le 27ème a pris part au cours de l'année 1918, jusqu'à l'Armistice du 11 Novembre 1918, se sont déroulées en Mars, Mai, Juillet et Octobre.
Chacun de ces quatre mois comprend une opération distincte effectuée sur des points du front différents :

- 1° En Mars, le Régiment est engagé devant NOYON, et ensuite plus à l'Ouest, pendant la première offensive allemande, entre L'OISE et La SOMME ;
- 2° En Mai, après la perte du CHEMIN des DAMES, le Régiment est engagé au Nord de La MARNE, pour enrayer la progression foudroyante de l'ennemi ;
- 3° En Juillet, lors de la troisième offensive allemande, le Régiment opère au Nord de CHALONS et d'ÉPERNAY, et fait partie de **l'Armée GOURAUD** ;
- 4° En Octobre, le Régiment est engagé entre RETHEL et l'ARGONNE. Il coopère à l'offensive victorieuse de **l'Armée GOURAUD**.

Puis, pendant que s'effectue la libération du territoire, il poursuit jusqu'à l'Est de METZ ses opérations de maintien de contact.
Le 27ème Dragons a ainsi, pris une part extrêmement active aux événements de 1918, d'abord en combattant à pied pouf enrayer la progression des trois premières offensives allemandes, ensuite en coopérant, à cheval, et par les procédés habituels de la Cavalerie, aux actions offensives qui ont amené la décision finale.
****

COMBATS DEVANT *NOYON ET DANS LA RÉGION DE LASSIGNY.*
(Du 23 Mars au 1er Avril 1918)

Le 23 Mars, une grande offensive ennemie se déclenche entre SOMME et OISE, à la jonction des Armées Française et Anglaise. Il faut à tout prix empêcher qu'un vide ne se forme entre l'aile droite anglaise qui vient d'être refoulée, et l'aile gauche française qui tient au Sud de L'OISE.
Des éléments français de toutes armes, dont la 1ère D. C., sont jetés en toute hâte au Nord de la rivière pour y renforcer la résistance anglaise qui paraît faiblir.
La 1ère D. C, sur la rive Nord de L'OISE, coopérant avec la 55ème D. I. est chargée, de

couvrir NOYON.
Le 24 Mars, le Régiment quitte NAMPCEL et se porte sur SALENCY, à 7 kilomètres au Nord-est de NOYON.
Le lendemain matin, le **Bataillon COLLET (1)** est constitué.
Il est engagé immédiatement et reçoit l'ordre de tenir coûte que coûte la crête qui descend de CRÉPIGNY vers L'OISE.
Il tient toute la journée cette position sous un bombardement intense.

A la tombée de la nuit, le **Bataillon COLLET** reçoit l'ordre de se porter un peu plus au Nord, en flanc défensif sur l'éperon au Nord-est d'HÉRONVAL.
C'est un massif isolé, fortement boisé et long de 3 kilomètres.
Le Bataillon y passe la nuit, avec un Bataillon Anglais, dans une situation extrêmement dangereuse.
Au petit jour, en effet, nos patrouilles nous apprennent que les Allemands, avançant sans trouver de résistance, ont déjà presque complètement tourné le massif vers le Nord.

La défense de NOYON devient, de ce fait, impossible.
L'ordre de se replier au Sud de L'OISE arrive tard, au moment où le glacis, large de plusieurs kilomètres, qui s'étend du massif boisé jusqu'à la vallée de L'OISE, est déjà soumis à un bombardement intense et balayé par les mitrailleuses.
Les derniers éléments anglais sont déjà en plein repli. Il faut traverser ce glacis.
Le Bataillon, largement déployé, se replié avec calme, grâce au sang-froid du **Commandant COLLET**, mais non sans éprouver des pertes sérieuses, surtout à la sortie Sud de MONDESCOURT, qui est soumise à un marmitage particulièrement violent.
Le Bataillon, toujours en ordre, parvient à passer les ponts du canal creusé latéralement à L'OISE, et, jusqu'au soir, exténué, mal ravitaillé depuis deux jours, tient sur la rive Sud du canal.
L'ordre de faire sauter les ponts arrive et le Bataillon rejoint ses chevaux, ayant perdu une vingtaine d'hommes.
Le **Capitaine LA CAZE** a été gravement blessé à MONDESCOURT.

---

(1) Pendant les opérations de 1918, la 11ème E. D. met tour à tour pied à terre deux Bataillons à trois Compagnies :
1er Bataillon **COLLET**, composé ordinairement de deux Compagnies du 27ème et d'une Compagnie du 32ème Dragons
2ème Bataillon **GASCUEL**, deux Compagnies du 32ème et une Compagnie du 27ème.

Le lendemain 26, la Division se porte plus au Nord, vers LASSIGNY.
Elle entre dans la composition du groupement commandé par le **Général ROBILLOT**, son ancien Chef.
A CONÇHY-les-POTS, le Régiment reçoit l'ordre de constituer à nouveau le **Bataillon COLLET**.
C'est la troisième fois depuis quatre jours.
Le Bataillon tient énergiquement, contre les attaques allemandes sans cesse répétées, les trois positions successives de BEUVRAIGNES-TILLOLOY (Bois allongé)-grand' route de ROYE à la Cote 84, en avant de BOULOGNE-la-GRASSE, où il repousse plusieurs attaques débouchant de BEUVRAIGNES et du bois des LOGES, enfin le village d'HAINVILLERS, qu'il défend énergiquement pendant quatre jours.
La liaison, dans cette ligne aux fluctuations incessantes, et composée d'éléments très mélangés et appartenant à des Corps et à des armes différents, est particulièrement difficile à assurer.
Le Bataillon COLLET reçoit l'ordre d'assurer cette liaison difficile entre HAINVILLERS et le Bataillon de Tirailleurs : qui défend ROLLOT.
Il est sous les ordres du **Colonel De PARTOUNEAUX**, Commandant la Brigade, dont le poste de commandement est place dans ce dernier village le **Bataillon COLLET** n'est relevé

que dans la nuit du 30 Mars ; il est resté quatre jours en ligne, presque isolé, en contact avec un ennemi agressif, et cela après avoir été engagé sans arrêt depuis le 23 Mars.
Outre le **Bataillon COLLET**, le Régiment fournit encore pendant ces derniers jours

- 1° Deux **Escadrons (POTIER et De BOISREDON**) poussés en avant avec leurs chevaux dans les bois de MORTEMER (28 et 29 Mars);
- 2° Une Compagnie au **Bataillon GASCUEL** qui se porte dans la région de MÉRY ;
- 3° Les **Pelotons à Cheval SIMON et De LAVAUR**, détachés le 29 Mars à ROLLOT, pour une mission de sûreté.
  Pendant toute la journée du 29, ces deux Pelotons, affectés à la sûreté du Groupe d'Autos mitrailleuses de la Division, fournissent d'audacieuses patrouilles qui, sous un bombardement des plus intenses, dépassant les lignes d'Infanterie, accompagnent, protègent et éclairent les autos-mitrailleuses pendant leur tir très efficace sur les lignes ennemies ;
- 4° **Deux Sections à pied (LAFFARGUE et JANET**) pour la Compagnie mixte commandée par le **Capitaine De CAILLEUX**, du 32ème Dragons.

Le 30 Mars, l'ennemi déclenche une violente attaque sur ROLLOT.
La **Compagnie De CAILLEUX**, en repli au sud du village, empêche l'ennemi d'en déboucher.
Les **Sections LAFFARGUE et JANET**, mises d'abord en réserve, sont, engagées ensuite à plusieurs reprises. Jusqu'au milieu de la nuit, et malgré de lourdes pertes, elles défendent pied à pied les lisières de MORTEMER, avec une ténacité digne de tout éloge.
Le 1er Avril, le Régiment va cantonner au PLESSIER-SAINT-JUST, près de SAINT- JUST-en-CHAUSSÉE. Il est resté engagé huit jours sans arrêt, aux points les plus critiques de la bataille.
La 1ère D. G. est rattachée à la VIIème Armée.
Du 8 au 23 Avril, le Régiment jouit d'un repos bien gagné dans le VEXIN, à SAINT-CLAIR-sur-EPTE.
Le 23 Avril, la Division fait mouvement vers l'Est et va cantonner quelques jours sur les bords de La MARNE, aux portes de CHÂTEAU-THIERRY.
Enfin, elle se porte au Sud de CHALONS, sur La MARNE. Le Régiment cantonne, du 8 au 27 Mai, dans les villages de VITRY-la-VILLE, CHEPPES et TOUGNY-aux-BŒUFS.

Pertes du Régiment du 22 Mars au 1er Avril 1918

TUÉS

SOUS-OFFICIERS

MERWART	Maréchal des Logis	24 Mars 1918	BABEUF

BRIGADIERS ET CAVALIERS

LEBRETON	2ème Classe	25 Mars 1918	BABEUF
HAUDECOEUR	2ème Classe	25 Mars 1918	BABEUF
VINCENT	2ème Classe	25 Mars 1918	BABEUF
GALLET	2ème Classe	25 Mars 1918	MONDESCOURT

BLESSÉS

OFFICIERS

LA CAZE	Capitaine	25 Mars 1918	MONDESCOURT

SOUS-OFFICIERS

DUPOIZAT	Maréchal des Logis	29 Mars 1918	HAINVILLERS
THIÉBLEMONT	Maréchal des Logis	29 Mars 1918	HAINVILLERS
CHEVALIER	Maréchal des Logis	30 Mars 1918	ROLLOT
BORELLY	Maréchal des Logis	30 Mars 1918	ROLLOT

BRIGADIERS ET CAVALIERS

CHARRON	Brigadier	24 Mars 1918	BABEUF
BROSSIER	Brigadier	30 Mars 1918	ROLLOT
FROGER	2ème Classe	24 Mars 1918	BABEUF
CAPELLE	2ème Classe	24 Mars 1918	BABEUF
PESQUET	2ème Classe	24 Mars 1918	BABEUF
BOUET	2ème Classe	25 Mars 1918	BABEUF
FURET	2ème Classe	25 Mars 1918	BABEUF
BROUSSEL	2ème Classe	25 Mars 1918	BABEUF
DUMUIDS	2ème Classe	25 Mars 1918	MONDESCOURT
GEORGE	2ème Classe	25 Mars 1918	BABEUF
ROSSIGNOL	2ème Classe	27 Mars 1918	MORTEMER
BONNIN	2ème Classe	29 Mars 1918	HAINVILLERS
PALIERME	2ème Classe	29 Mars 1918	HAINVILLERS
LAVÈNE	2ème Classe	29 Mars 1918	HAINVILLERS
FOY	2ème Classe	29 Mars 1918	HAINVILLERS
DONCHET	1ère Classe	30 Mars 1918	ROLLOT
BRETON	2ème Classe	30 Mars 1918	ROLLOT
BREHIER	2ème Classe	30 Mars 1918	ROLLOT
FAURE	2ème Classe	30 Mars 1918	ROLLOT
RIPAULT	2ème Classe	30 Mars 1918	ROLLOT
BENAIS	2ème Classe	30 Mars 1918	ROLLOT

DISPARUS

BLANCHET	2ème Classe	30 Mars 1918	ROLLOT
LESAGE	2ème Classe	30 Mars 1918	ROLLOT

****

OPÉRATIONS AU NORD DE LA MARNE.

(Du 27 Mai au 5 Juin 1918)

Le 27 Mai 1918, sous la poussée de la deuxième offensive allemande, les organisations du CHEMIN des DAMES, qui nous avaient coûté tant de travaux, d'héroïsme et de sang, tombent d'un seul coup aux mains de l'ennemi. Après ce succès, l'avance des Allemands est très rapide.

Ils ont franchi L'AISNE, La VESLE et L'ARDRE. Le 27, ils sont à FISMES, le 28 à FÈRE-en-TARDENOIS.

Plusieurs Divisions de Cavalerie sont jetées, en toute hâte, au Nord de La MARNE, pour renforcer la résistance des Divisions du front qui se replient, et enrayer la rapide progression de l'ennemi vers La MARNE.

Le 29 Mai, quand la Division franchit LA MARNE, à PORT-à-BINSON, les Allemands ne sont plus qu'à une dizaine de kilomètres au Nord de cette rivière.

Le Régiment s'établit d'abord en position d'attente, au Nord de SAINTE-GEMME.

Le **Bataillon COLLET**, formé aussitôt, est mis à la disposition, de la 13ème D. I. Il reçoit l'ordre d'occuper le secteur Cote 237-bois de LANAUX.
Il y arrive à la nuit noire, prend position, après avoir vainement essayé d'établir ses liaisons avec les unités à sa droite et à sa gauche.
Une attaque allemande se déclenche presque immédiatement, au milieu de la nuit. Dans ce secteur, accidenté et boisé, où les unités sont mal soudées entre elles, les infiltrations sont particulièrement favorables et faciles pour l'attaque.
Une partie de la ligne s'est déjà repliée.
Aussi, le **Commandant COLLET**, se sentant isolé et sous la menace d'un enveloppement, donne-t-il l'ordre de se porter un peu en arrière sur de nouvelles positions, au Nord de FORZY.
La poussée allemande continuant de s'exercer, le Bataillon reçoit l'ordre de se replier et de tenir sur la crête au Nord d'ANTHENAY (31 Mai).
Cette fois encore, le **Bataillon COLLET** venait d'être jeté inopinément en pleine action, à l'heure où notre ligne refluait presque en désordre, sous le choc offensif ennemi.
Tâche angoissante et difficile que celle de ces replis successifs devant un ennemi dix fois supérieur en nombre et en moyens d'action ! Et cela, avec la terrible préoccupation de se sentir constamment isolé, dépassé, enveloppé par des éléments ennemis, filtrant sans difficulté à travers les brèches d'un mince cordon à demi disloqué de défenseurs, reculant depuis trois jours, exténués et mal nourris !
Le 31, le **Bataillon COLLET** est relevé et rejoint les chevaux haut-le-pied, au Sud de La MARNE, à la ferme de la CENSE-CARRÉE.
II avait perdu 35 hommes.
A peine a-t-il rejoint, que l'ordre arrive de former le
Le 27ème fournit une Compagnie, commandée par le **Capitaine FAVRE**, un **Peloton d'Éclaireurs montés (JANET), une Section de Mitrailleuses (PACCAUD).**
A VANDIÈRES, la **Compagnie FAVRE** reçoit l'ordre de refouler les éléments ennemis qui tenteraient de déboucher de VERNEUIL et de se glisser le long de La MARNE.
Elle prend position devant VERNEUIL, une fois sa mission accomplie, dans : une position très dangereuse, avec La MARNE à sa droite et les Allemands à sa gauche.
Elle réussit pendant deux jours à arrêter toutes les infiltrations ennemies, le long de La MARNE.
Elle est relevée le 2 Juin. Mais elle est immédiatement reformée et va relever, dans le bois de TROTTES, une Compagnie du 32ème qui a été très éprouvée.
Elle reste en ligne jusqu'au 6 Juin.
Le 7 Juin 1918, la Division fait mouvement vers le Sud.
Elle va se reconstituer et se reposer jusqu'au début de Juillet, dans la région de VERTUS, au Sud d'ÉPERNAY (CHAINTRIX, BIERGES, VOUZY, SAINT-MARD-lès-ROUFFY).
Le 16 Juin, **le Colonel LEMANT,** fatigué et malade, quitte son commandement. Il devait être emporté par la maladie quinze jours plus tard.
Le **Lieutenant-colonel De TRAVERSAY** commanda le Régiment quelques jours. Le 19 Juin, le Lieutenant-colonel De MAGY en prend le commandement.
Il sera le dernier Colonel du 27ème Dragons.
Après l'avoir conduit au combat, pendant les dures et glorieuses journées de Juillet et Octobre 1918, puis ensuite à l'honneur en LORRAINE, après l'Armistice, il en gardera le commandement jusqu'au pénible jour de la dissolution.
****

PERTES DU REGIMENT
DU 1ER AVRIL 1918 AU 1ER JUILLET 1918

TUÉS

BRIGADIERS ET CAVALIERS

PILATE	2ème Classe	30 Mai 1918	VILLERS
ALEXANDRE	2ème Classe	30 Mai 1918	VILLERS
DUVANNIER	2ème Classe	30 Mai 1918	VILLERS

BLESSÉS

OFFICIERS

LAFFARGUES	Sous-lieutenant	30 Mai 1918	VILLERS
LE FILLATRE	Sous-lieutenant	30 Mai 1918	VILLERS
GARANGER	Sous-lieutenant	3 Juin 1918	VANDIÈRES

SOUS-OFFICIERS

HÊME	Maréchal des Logis	29 Mai 1918	
FRANÇOIS	Maréchal des Logis	30 Mai 1918	VILLERS

BRIGADIERS ET CAVALIERS

LEHOUX	Brigadier	30 Mai 1918	VILLERS
DALERY	Brigadier	30 Mai 1918	AIGUISY
LOYN	Brigadier	31 Mai 1918	GOUSSANCOURT
JOUSSET	1ère Classe	30 Mai 1918	VILLERS
LECHEVALIER	1ère Classe	30 Mai 1918	VILLERS
TRÉVILLE	1ère Classe	30 Mai 1918	VILLERS
PETIT	2ème Classe	30 Mai 1918	VILLERS
PENLEVÉ	2ème Classe	30 Mai 1918	VILLERS
MOUTON	2ème Classe	30 Mai 1918	VILLERS
VALETTE	2ème Classe	30 Mai 1918	VILLERS
LAURAND	2ème Classe	30 Mai 1918	VILLERS
De LA VERGNES	2ème Classe	30 Mai 1918	VILLERS
KENAW	2ème Classe	30 Mai 1918	VILLERS
FRAQUET	2ème Classe	31 Mai 1918	GOUSSANCOURT

DISPARUS

COUZINARD	2ème Classe	30 Mai 1918	VILLERS
DELAUME	2ème Classe	30 Mai 1918	VILLERS

ENCADREMENT DU 27eme DRAGONS A LA DATE DU 1ER JUILLET 1918

De RASCAS	Général 1ère D. C.
De PARTOUNEAUX	Colonel 11ème Brigade de Dragons
ÉTAT-MAJOR	
De MAGY	Colonel
De TRAVERSAY	Lieutenant-colonel
COLLET	Commandant
FAVRE	Capitaine Adjoint
GLORIA	Lieutenant - Officier de Renseignements
LAFON	Officier d'approvisionnement
RICHOU	Médecin-major de 2ème Classe
DUPAS	Vétérinaire-major
DORMOY	Médecin Aide-major
VICAIRE	Officiers Mitrailleurs
1er ESCADRON	
De SAINT-VINCENT	Capitaine
De SURVILLE	Lieutenant
TOUSSAINT	Lieutenant
LE FILLATRE	Sous-lieutenant
2ème ESCADRON	
HENRY	Capitaine
GRÉGOIRE	Lieutenant
BILLET	Lieutenant
PÉRÈS	Sous-lieutenant
3ème ESCADRON	
POTIER	Capitaine
De MARTIMPREY	Lieutenant
De LAVAUR	Lieutenant
GARANGER	Sous-lieutenant
4ème ESCADRON	
De BOISREDON	Capitaine
FAURE	Lieutenant
LAFFARGUE	Sous-lieutenant

OPÉRATIONS AU NORD DE CHALONS ET D'ÉPERNAY.
(Du 14 au 29 Juillet 1918)

En Juillet, le 27ème Dragons, toujours encadré dans la 11ème B. D. et la 1ère D. C., est à la disposition de la IVème Armée (Armée **GOURAUD**).
Il est engagé successivement au Nord de Chalons et d'épernay, sur une portion de la troisième position, et prend part à la puissante résistance préparée contre la nouvelle offensive allemande, déclenchée dans la nuit du 14 au 15 Juillet, sur l'ensemble du front des IVème et Vème Armées.
Alerté dans la nuit du 14 au 15 Juillet dans son cantonnement de jalons-les-Vignes (15 kilomètres Ouest de Chalons), où il séjourne depuis douze jours, le Régiment est d'abord dirigé sur les grandes-loges, où ses éléments à pied (Bataillon **GASGUEL**) font partie de la défense de la position de résistance de la gauche de la Vème Armée (15 Juillet).
Mais, grâce à la résistance victorieuse opposée par les Troupes Françaises tenant sur les positions plus avancées, le Régiment n'a pas à s'engager dans cette partie du champ de bataille.

Dans l'après-midi du 15, la **Brigade De PARTOUNEAUX** quitte les Grandes-Loges et se porte au Nord d'Épernay, dans la région Dizy-Magenta-Cumières. Le Bataillon **COLLET** est aussitôt formé (Compagnies **BILLET, De BOISREDON, et COLLIN**, du 32ème).
Les Chasseurs Cyclistes de la Division lui sont adjoints.
Le Bataillon est mis à la disposition, du Général **MARCHAND**, Commandant la 8ème D. I.
Il est envoyé en renfort au 53ème Régiment d'Infanterie Coloniale, qui le charge de tenir une deuxième ligne Tincourt-Léchelle (16 Juillet).
Devant lui, la première ligne est tenue par les Coloniaux.

L'ennemi, qui continue à progresser sur la rive Sud de La Marne, prend d'abord rudement à partie, par des feux de flanc et de revers, la gauche du dispositif **COLLET**, appuyée à La Marne.
Puis, la première ligne est violemment attaquée. Les Coloniaux se replient sur la deuxième ligne tenue par nos Cavaliers.
Une contre-attaque française, exécutée vers midi par les Sénégalais, échoue malheureusement. Nos pertes sont déjà très sérieuses.
La pression ennemie s'accentue.
Leur progression est considérablement ralentie par le tir de nos Sections de Mitrailleuses **(JESSÉ-CURÉLY et CESBRON-LAVAU**) qui épuisent sur eux toutes leurs cartouches.
A 14 heures, le Bataillon reçoit l'ordre de se porter un peu en arrière et de tenir coûte que coûte sur la ligne Tincourt-Venteuil, en attendant l'arrivée de renforts.
La 17 Juillet, au moment où le 103ème R. I. se prépare à contre-attaquer, un bombardement d'une extrême violence, accompagné d'une forte émission de gaz toxiques, tombe sur notre ligne et sur le village de venteuil, qui est presque complètement détruit. Nombreux sont les blessés et les intoxiqués.
Le Commandant **COLLET** reçoit alors l'ordre de former une Compagnie avec ce qui reste du Bataillon et de tenir la ligne qui défend le canal latéral de La MARNE.

Enfin, le 18, au matin, le 102ème R. I. arrive et contre-attaque avec les Chasseurs Cyclistes de la Division et quelques éléments du Bataillon (**Sections CHAUDOYE et DIDIER)**
L'attaque, cette fois, réussit.
La ligne est reportée en avant de La Cave et de Léchelle. Tincourt est entouré et finit par tomber entre nos mains dans la soirée.
Le Bataillon reste toute la journée du.19 sur ses nouvelles positions.

Il n'est relevé que le 20, dans l'après-midi.
Pendant ces quatre journées de corps à corps, le **Bataillon COLLET** a perdu plus de 45 % de son effectif (25 tués, 85 blessés, et intoxiqués, aucun prisonnier)
Jamais le Régiment n'avait éprouvé des pertes si lourdes.
Nulle part, le sang de nos héroïques Cavaliers ne coula si abondamment.
La belle résistance de nos Sections, sous le bombardement et pendant l'attaque, a fait l'admiration des Coloniaux, vétérans des plus rudes offensives.

Malheureusement, parmi les morts noua avons à déplorer la perte douloureuse de deux jeunes Officiers, qui furent frappés en héros.
Le Lieutenant **TOUSSAINT et le** Sous-lieutenant **PÉRÈS** tombèrent mortellement frappés l'un et l'autre devant Venteuil.
Le Sous-lieutenant **JANET** est fortement intoxiqué par les gaz.
En outre, 14 de nos Sous-officiers, dont 6 tués, tombèrent à Tincourt et à Venteuil,
La proportion très élevée des Cadres mis hors de combat montre bien que nos Officiers et nos Sous-officiers furent frappés pendant l'exercice de leur plus noble devoir : celui de s'exposer au besoin, pour encourager leurs hommes et leur montrer l'exemple.
Tous ceux qui eurent l'honneur de commander nos Sous-officiers, en patrouille ou au combat à pied, ne peuvent se rappeler sans admiration leur intelligence, leur initiative et leur mépris de la mort.

Pendant le mois d'Août 1918 et les premiers jours de Septembre, le Régiment séjourne au Sud de Vitry-le-François (Drosnay, Outines., Arrembecourt), et, pendant la fin de Septembre, dans la région de Provins (Jutigny, Gouaaix, Svin et Lézines).
****

L'OFFENSIVE VICTORIEUSE
(Octobre 1918)

Désormais, l'Armée Française n'aura plus à subir d'offensive allemande.
Voici le temps venu où le Maréchal **FOCH,** qui a patiemment attendu son heure, va déclencher cette glorieuse série d'offensives successives qui va libérer morceau par morceau notre territoire.
Pendant cette période, le 27ème se trouve de nouveau rattaché à la IVème Armée **(GOURAUD)**, au moment où cette Armée prépare à son tour la percée du front entre l'Argonne et Rethel.
Le Régiment quitte la région de Provins et, se porte, en cinq étapes, à l'Est de chalons.
Du 26 au 30 Septembre, il bivouaque au Nord de La Cheppe.
Le 1er Corps de Cavalerie est là tout entier, rassemblé à l'arrière des Corps d'Armée d'attaque, prêt à exploiter éventuellement le succès.
Alors commence pour le Régiment une longue série de bivouacs dans les boqueteaux de sapins rabougris, au Sud de La Suippe, sous un ciel pluvieux qui ne favorise pas notre offensive.
Néanmoins, les bonnes nouvelles ne cessent pas d'arriver, les Allemands abandonnent d'abord leurs positions sur La Suippe, et se replient au Nord de L'Arnes.
Alors, le Régiment passant La PY maigre rivière au lit défoncé par les entonnoirs, d'en va bivouaquer dans les bois au Nord de Sainte-Marie-à-Py, attendant toujours le moment où la brèche espérée sera enfin ouverte.
Pendant ce temps, l'Escadron **HENRY**, envoyé dès le premier jour en découverte, serre de plus près encore la ligne d'attaque.
Il envoie des patrouilles hardies en avant de la ligne d'Infanterie pour reconnaître si l'ennemi évacue les villages situés dans la vallée de L'Arnes.

Cet Escadron bivouaque, pendant six jours, la bride au bras, dans les bois de sapin du Sud de L'Arnes, et subit de violents bombardements.
Le Lieutenant **BILLET** et quelques Cavaliers sont blessés. L'Escadron perd surtout des chevaux.

Le 11 Octobre, le Régiment bivouaque à WEZ, se porte à l'Ouest de Souain.
Il est mis à la disposition du 11ème Corps d'Armée.
Le Lieutenant-colonel **de MAGY** reçoit l'ordre d'aller relever le 6ème Dragons, qui est au contact avec l'ennemi se repliant de L'Arnes sur La Retourne.
Cette relève est effectuée le 12, au matin.
Déjà les reconnaissances lancées la veille au soir s'étaient avancées jusqu'à La Retourne, mais avaient trouvé tous les ponts de cette rivière solidement occupés. Le Régiment se porte immédiatement sur Mont-Saint -Rémy.
Il détache en avant de lui un Escadron de découverte (Escadron **de SAINT-VINCENT**), avec mission d'éclairer l'Infanterie de première ligne et de signaler au Régiment toute occasion favorable à une intervention.
Dans la journée, le recul des Allemands continue toujours, le Régiment franchit La Retourne, tandis que ses reconnaissances abordent L'Aisne.
Pour s'assurer le bénéfice d'un passage sur cette rivière, au cas où ceux-ci seraient libres ou faiblement occupés, le Colonel **de MAGY** décide de tenter une action d'avant-garde sur le pont de Givry.
Mais, au moment où nos Sections de Mitrailleuses vont ouvrir le feu sur le village, le Régiment reçoit l'ordre de regagner immédiatement la Division, qui se trouve à plus de 60 kilomètres, venant d'être mise à la disposition d'une autre Armée.
Les patrouilles lancées par le Régiment en avant de l'Infanterie sur tout le front du 11ème Corps d'Armée, et reçues partout à coups de fusil et de mitrailleuses, ont eu le temps néanmoins de faire connaître que tous les ponts sur L'Aisne sont fortement occupés.
Il est à remarquer que, pendant ces opérations d'Octobre, le Régiment n'a pas fourni de combattants à pied, tandis que, par ses Escadrons de découverte, ses patrouilles et ses reconnaissances nombreuses, il a fait seulement œuvre de Cavalerie.
Nos patrouilles, en particulier, rendirent alors les plus grands services à l'Infanterie de première ligne, qui progressa constamment derrière un rideau de Cavaliers.
Et pourtant, pendant ce repli méthodique de l'ennemi, protégé par de nombreuses mitrailleuses, le contact était particulièrement difficile et périlleux à garder.
Mais les patrouilleurs du 27ème n'avaient rien perdu de leur magnifique bravoure des premiers mois de la guerre, et les longs séjours dans les Tranchées, les durs combats pied à terre, loin de refroidir leur audace cavalière, n'avaient fait au contraire que raffermir leur courage et leur mépris du danger.

****

PERTES DU REGIMENT
DU 1ER JUILLET AU 7 OCTOBRE 1918.

TUÉS

OFFICIERS

TOUSSAINT	Lieutenant	16 Juillet 1918	VENTEUIL
PÉRÈS	Sous-lieutenant	18 Juillet 1918	VENTEUIL

SOUS-OFFICIERS

MENDIONDO	Maréchal des Logis	16 Juillet 1918	VENTEUIL
CONSTANTIN	Maréchal des Logis	16 Juillet 1918	VENTEUIL
SERGENT	Maréchal des Logis	16 Juillet 1918	VENTEUIL
THIÉBLEMONT	Maréchal des Logis	16 Juillet 1918	VENTEUIL
BORDENAVE	Maréchal des Logis	17 Juillet 1918	VENTEUIL

BRIGADIERS ET CAVALIERS

BRICON	Brigadier	16 Juillet 1918	VENTEUIL
MALLASSAGNE	Brigadier	16 Juillet 1918	VENTEUIL
BROSSIER	Brigadier	16 Juillet 1918	VENTEUIL
LÉPICIER	Brigadier	16 Juillet 1918	VENTEUIL
PERRIN	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
GRANDCLAUDE	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
LEPORCHÉ	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL

BLESSÉS

OFFICIERS

BILLET	Lieutenant	6 Octobre 1918	SAINT-PIERRE-sur-ARNES
JANET	Sous-lieutenant	18 Juillet 1918	VENTEUIL

SOUS-OFFICIERS

VILAIN	Maréchal des Logis	16 Juillet 1918	VENTEUIL
ELLOY	Maréchal des Logis	16 Juillet 1918	VENTEUIL
CONSTANTIN	Maréchal des Logis	16 Juillet 1918	VENTEUIL (mort de ses blessures)
FOURNES	Maréchal des Logis	16 Juillet 1918	VENTEUIL
RUBLINE	Maréchal des Logis	16 Juillet 1918	VENTEUIL (mort de ses blessures)
FONTAINE	Maréchal des Logis	16 Juillet 1918	VENTEUIL
MARIANI	Maréchal des Logis	17 Juillet 1918	VENTEUIL
ANNE	Maréchal des Logis	16 Juillet 1918	VENTEUIL
LE FRANÇOIS	Maréchal des Logis chef	16 Juillet 1918	VENTEUIL

BRIGADIERS ET CAVALIERS

LECONTE	Brigadier	16 Juillet 1918	VENTEUIL
FÉRÉ	Brigadier	16 Juillet 1918	VENTEUIL
BOISSON	Brigadier	16 Juillet 1918	VENTEUIL
COIFIÉ	Brigadier	16 Juillet 1918	VENTEUIL
DALLERY	Brigadier	16 Juillet 1918	VENTEUIL
BRÉCHIGNAC	Brigadier	16 Juillet 1918	VENTEUIL

DELAIRE	Brigadier	16 Juillet 1918	VENTEUIL
LÉVY	Brigadier	16 Juillet 1918	VENTEUIL
LAMARRE	Brigadier	16 Juillet 1918	VENTEUIL
SUPPLY	Brigadier	16 Juillet 1918	VENTEUIL
PEQUINOT	Brigadier	16 Juillet 1918	VENTEUIL
HUAU	Brigadier	16 Juillet 1918	VENTEUIL
PETIT	Brigadier	16 Juillet 1918	VENTEUIL
PAVIOT	1ère Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
ROUSSIGNOL	1ère Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
BLIN	1ère Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
TREILLE	1ère Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
CANNON	1ère Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
FAGNON	1ère Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
GAUGUIN	1ère Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
BARTHÉLEMY	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
COQUIN	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
VINCENT	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
GERVAIS	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
LEBRUN	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
POULAIN	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
ISTRE	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
LEROYER	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
DENYS	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
MOQUE	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
BILLARD	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
LECALVÉ	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL (mort de ses blessures)
PHELUT	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
BORANGER	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
CANOY	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
POPOT	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
BOUDOT	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
BERNON	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
CHAMOUX	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
RASAY	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
BONPART	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
DUVAL	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
FICHER	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
DELON	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
HUREAU	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
GÉRARD (Armand)	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
GRÉGOIRE	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
LAMBERT	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
GAUTHIER	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
RUAU	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
MASSE	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
BIZOT	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL

COMEAU	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
DEORME	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
GENOUIS	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
DANCHET	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
CERILLE	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
BRILLANT	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
DERENNE	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
COSME	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
CUNINGTON	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
ROUX	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
DEBLEKER	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
RIGAUT	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
PEYRONNET	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
BRADIN	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
DANEAU	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
FOUQUÈRE	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
BOURGOIN	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
AUBOURG	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
TITRON	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
LASMARIGUES	2ème Classe	16 Juillet 1918	VENTEUIL
BESSAC	2ème Classe	17 Juillet 1918	VENTEUIL
GAULIN	2ème Classe	17 Juillet 1918	VENTEUIL
BARBAULT(M.)	2ème Classe	17 Juillet 1918	VENTEUIL
ROBERT	2ème Classe	17 Juillet 1918	VENTEUIL
ALLEX	2ème Classe	17 Juillet 1918	VENTEUIL
DUMOULIN	2ème Classe	17 Juillet 1918	VENTEUIL
GRELLEIR	2ème Classe	17 Juillet 1918	VENTEUIL
GRASBAY	2ème Classe	17 Juillet 1918	VENTEUIL
MEYNARD	2ème Classe	17 Juillet 1918	VENTEUIL
BAZIN	2ème Classe	17 Juillet 1918	VENTEUIL
BARBAULT (Camille)	2ème Classe	17 Juillet 1918	VENTEUIL
BOURDEAU	2ème Classe	18 Juillet 1918	VENTEUIL
BILLON	2ème Classe	18 Juillet 1918	VENTEUIL

ARMISTICE ET SÉJOUR EN LORRAINE.

(Novembre 1918)

Le Régiment rejoint la Division, le 17 Octobre, à Gormontreuil, faubourg ruiné de Reims.
Puis, il va cantonner jusqu'au 2 Novembre à Courville, au Sud de Fismes.
Le 2 Novembre, par une longue série d'étapes, la Division se porte vers l'Est. On prépare, dit-on, une grosse offensive en lorraine, au Sud de metz.
Pendant la route, les bonnes nouvelles ne cessent d'affluer. Sous les chocs répétés et sûrs des Armées Alliées, l'ennemi lâche de partout.
Il évacue morceau par morceau ce Sol Français, écrasé pendant quatre ans sous sa lourde domination, et qu'il comptait bien pourtant n'abandonner jamais.
C'est à Mandres, en lorraine, que les cloches, sonnant à toute volée, nous apprennent la

nouvelle joyeuse de l'Armistice du 11 Novembre.
L'Allemagne, enfin terrassée, dépose les armes.
Son Armée vaincue se replie par étapes de l'autre côté du Rhin, suivie pas à pas par notre Armée victorieuse.
C'est au maintien de ce contact que va désormais être employé le 27ème.

Certes, nous aurions préféré, comme au temps des Lasalle, les chevauchées victorieuses sur le sol ennemi, les entrées en conquérants dans les villages et dans les villes soumises, la joie de voir les bourgmestres à plat ventre devant nos chevaux, et l'orgueil Boche se changer, à notre aspect en servile platitude.
Mais il nous est donné d'autres joies plus douces et plus consolantes peut-être celles d'entrer en libérateurs en Lorraine désannexée.

Le 18 Novembre, le 27ème franchit l'ancienne frontière à l'Est de Nomeny.
L'accueil chaleureux des populations est pour nous un inoubliable et réconfortant spectacle.
Cinquante années de joug prussien n'ont, pas changé le cœur de nos frères lorrains.
Ils nous accueillent à bras ouverts. A
peine les Boches évacuent-ils un village que les couleurs de la patrie retrouvée sont arborées jusque sur le faîte des maisons.
Novembre lui-même se fait notre complice et semble, pour la circonstance, avoir mis sa coquetterie à se pavoiser de soleil.
Il prête la splendeur de ses derniers beaux jours à l'éclat de nos entrées triomphales. Le plus modeste hameau tient à faire ovation aux cavaliers bleus horizons qui viennent de FRANCE, et qui défilent, dans les rues pavoisées, trompettes en tête et flammes aux lances.

Nous, cantonnons six jours à Pange, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Metz.
Les habitants se disputent l'honneur de loger et de nourrir nos Cavaliers.
Dans le parc du château de Pange, une fête patriotique est organisée.
Devant la foule émue et recueillie, les artistes du Régiment chantent la Marseillaise et les chansons de france.
On peut difficilement s'imaginer l'effet produit sur les assistants par l'audition de ces chants. Dans le cœur des vieillards, ils vont réveiller les vieux et chers souvenirs d'avant l'autre guerre, la guerre, malheureuse que celle-ci vient de venger.
Ceux-là n'ont jamais oublié la Marseillaise car, France, ceux qui t'ont perdue ne t'oublient jamais.
Mais nous sommes bien plus émus, bien plus surpris encore, lorsque nous entendons les femmes et les enfants reprendre en chœur : *« Aux Armes Citoyens. »*
Dans ce pays, la Marseillaise est restée peut-être la plus populaire des chansons, honneur que n'a pas eu et que n'aura certes pas le *« Deutschland uber alles »*.

Nos Dragons chantent encore leurs refrains de guerre, la marche du 27ème :
Honneur à toi, beau Régiment !
Et les couplets de la Marjolaine, fleur champêtre qui est devenue l'emblème du Régiment :

Quand les Dragons entreront en Lorraine,
Ils fleuriront, pacifiques vainqueurs.
D'un bouquet de fraîches marjolaines.
Leurs Étendards et leurs cœurs.
Frères Lorrains, que cette fleur de France
Née sous son ciel, brodé sur nos Fanions,
Soit l'emblème de la délivrance,

Amicale Dragons

Fleur de Paix, de Victoire et d'Union.

Le 22 Novembre, le Régiment s'en va cantonner plus à l'Est, dans la région de Boulay, à varize et à Altdorf.
Il se préparait à franchir la frontière de 1815 et marchait sur Sarrebruck, lorsque la Division est rappelée à l'intérieur, et, après de longues étapes, le 27ème revient embarquer à Héricourt, à destination de Lyon.

ENCADREMENT DU 27EME DRAGONS A L'ARMISTICE
(11 NOVEMBRE 1918)

État-major	
De MAGY	Colonel
IMBERT	Capitaine Adjoint
GLORIA	Lieutenant - Officier de Renseignements
LAFON	Officier d'approvisionnement
PLAQUAIN	Officier payeur
BRUILLON	Vétérinaire-major
DORMOY	Médecin Aide-major
VICAIRE	Lieutenant Officiers Mitrailleurs
CESBRON-LAVAU	Sous-lieutenant Officiers Mitrailleurs
1er Demi-régiment	
COLLET	Chef d'Escadron, Commandant le Demi-régiment
1er Escadron	
De SAINT-VINCENT	Capitaine
De SURVILLE	Lieutenant
TOUSSAINT	Lieutenant
LE FILLATRE	Sous-lieutenant
DUMUYS	Sous-lieutenant
PRAT	Sous-lieutenant
2ème Escadron	
HENRY	Capitaine
AUBRY	Sous-lieutenant
BONHOMME	Sous-lieutenant
GODEMEL	Sous-lieutenant
FOURNÈS	Sous-lieutenant
1er Demi-régiment	
De LA ROCHETTE	Chef d'Escadron, Commandant le Demi-régiment

Ancestrami

3ème Escadron	
CHAPUIS	Capitaine
De MARTIMPREY	Lieutenant
De LAVAUR	Lieutenant
CHAUDOYE	Sous-lieutenant
De SOMBREUIL	Sous-lieutenant
4ème Escadron	
FAVRE	Capitaine
JANET	Sous-lieutenant
LAFFARGUE	Sous-lieutenant

SÉJOUR DANS LA RÉGION DE LYON

(Du 6 Décembre 1918 au 7 Août 1919)

En attendant la signature de la Paix, la lie Division de Cavalerie est mise à la disposition du Gouvernement Militaire de LYON.
Le Régiment cantonne pendant huit mois à HEYRIEUX, SAINT-QUENTIN-FALLAVIER, La VERPILLIÈRE et SAINT-LAURENT-de-MURE, à une vingtaine de kilomètres au Sud-est de LYON. L'État-major de la 11ème Brigade cantonne au château de SERREZIN.

LA DISSOLUTION

Hélas ! Qui de nous aurait cru, quand, après les jours de l'Armistice, nous vînmes cantonner aux environs de LYON, que les jours du 27ème étaient comptés, et qu'il ne nous serait pas donné de rentrer dans notre belle garnison de VERSAILLES.
Dans les derniers jours de Juin, la triste nouvelle d'une dissolution probable commence à se répandre.
Le 27ème et le 32ème, ces deux Régiments frères qui combattirent toujours côte à côte, sont inscrits sur la liste fatale.
On espère encore ou, plutôt, l'on cherche à se raccrocher à de vagues espoirs, mais, en dépit de toutes les démarches, l'arrêt est signé, l'ordre de préparer la dissolution arrive bientôt du Grand Quartier Général.
Certes, le premier devoir militaire est de s'incliner sans murmure devant un ordre, si douloureux qu'en paraisse l'accomplissement.
Et ce fut avec douleur que nous nous inclinâmes.
Le coup fut ressenti par tous, du Colonel au dernier Cavalier. On a le droit de pleurer la disparition d'un être cher, et n'est-ce point un être vivant qu'un Régiment qu'on aime, dans lequel on a mis toute sa fierté, dans les rangs duquel on a souffert et combattu, versé son sang peut-être?

Et pourtant, **le 28 Juin 1919**, dans la plaine de SAINT-PRIEST, au cours d'une magnifique revue, le **Général De RASCAS** décore de la Croix de Guerre l'Étendard du 27ème Dragons.
Honneur posthume ou tout au moins ***in extremis***.

Amicalement

Après la revue, le **Colonel De MAGY** d'une voix émue, après avoir salué l'Étendard décoré, annonce au Régiment consterné que l'emblème sacré flotte pour la dernière fois au-dessus de ses Escadrons.

Voici les vers qu'écrivit un Officier du Régiment en cette circonstance à la fois pénible et glorieuse.

A l'Étendard décoré,
Quanti on l'eut décoré, quand, flottant sur nos têtes,
Devant nos Escadrons, superbe, il défila,
Quand s'éteignit au loin l'hosanna des Trompettes,
La brise enfla ses plis et l'Étendard parla.
Il dit : *« Merci, mes fils, pour cette croix si belle ! »*
Je puis avec orgueil, aujourd'hui pins qu'avant.
Déployer dans les airs mes frissonnantes ailes,
Scintiller au soleil, éclater dans le vent !
Vos pères, sur ma soie, avaient brodé naguère
Quatre noms glorieux. Mais je préfère encor,
Héroïques Dragons de la dernière guerre.
Votre étoile de bronze à leurs victoires d'or.
Le métal de vos cœurs est de la même trempe.
Regardez-la briller en mes plis frémissants !
Cet honneur de la voir accrocher à ma hampe,
Vous l'avez acheté au prix de votre sang !
Blessés mourant de soif, râlant dans les ornières,
Cet honneur, vous l'avez, hélas, payé bien cher !
Et vous tous, mes Dragons, dont les membres saignèrent,
Dont la balle ou l'obus ont labouré la chair !
Et vous, morts de JUSSY, de COURCELLES-le-COMTE,
De L'AISNE, de ROLLOT, de TINCOURT, de VENTEUIL,
O mes fils disparus, cette croix nous raconte
Vos héroïques morts avec des pleurs d'orgueil !
Par vos exploits, mes trois couleurs se transfigurent !
Ne me semble-t-il pas que, dans mes plis flottants,
Mon rouge soit plus vif du sang de vos blessures.
Que mon bleu soit plus pur, mon blanc plus éclatant?
« Je ne flotterai plus sur mon beau *vingt-septième !*
L'amertume assombrit ce glorieux moment..,
Hélas ! Pourquoi faut-il que cet honneur suprême
Marque les derniers jours de mon beau Régiment !
« Mais maintenant que brille en mes franges splendides
Cette croix, mon honneur ! — maintenant qu'elle est là,
Je puis aller dormir en paix aux Invalides,
Au milieu des drapeaux d'AUSTERLITZ et d'IÉNA ! »
Pour que nos fils pensifs viennent et le contemplent.
Quand parmi les Drapeaux poudreux et déchirés
De pieuses mains viendront, aux murs sacrés du Temple,
Suspendre pour toujours l'Étendard décoré.
Alors les caducées, les Guidons et les Flammes,
Les gonfanons, tous les Étendards de jadis,
Les pennons des croisés, les blanches Oriflammes.

Archives Camil

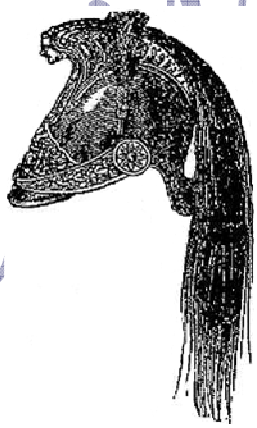
Les Bannières d'azur semées de fleurs de lis
Les Pavillons hautains des galères royales.
Les Drapeaux loqueteux des vainqueurs da VALMY,
Les Aigles de la Grande Épopée Impériale
Et les mille Drapeaux conquis à l'ennemi.
Tous les haillons sacrés et les guenilles saintes
S'éveilleront alors de leur noble sommeil,
Et soudain sonnera dans la paix de l'enceinte
Le chant des Aigles d'or et des coqs de vermeil !
Un souffle animera les étoffes splendides,
Malgré les trous béants et les lambeaux épars,
Et vingt mille Drapeaux, des murs des INVALIDES
S'inclinant jusqu'au sol, salueront l'Étendard !

Lieutenant J. De LAVAUR-CHARRY.

L'ordre préparatif de dissolution spécifiait que le 27ème devait « *verser un Escadron constitué dans chacun des quatre Régiments suivants :*

- *2ème Dragons : LYON.*
- *14ème Dragons : SAINT-ÉTIENNE.*
- *10ème Dragons : MONTAUBAN.*
- *20ème Dragons : LIMOGES. »*

Le 4 Août seulement, l'ordre d'exécution arrive et, dans les jours qui suivirent, les Escadrons s'acheminaient, par voie de terre ou par chemins de fer, vers leur nouvelle garnison. Le 27ème Dragons avait vécu !



Ancestramil

****
****